

**L'influence des activités commerciales, artisanales et industrielles
sur le patrimoine bâti et l'aménagement urbain, au fil des siècles :
le territoire communal de Bécherel**

Volume 1



Université Rennes 2 – UFR ALC

Mémoire de Master 2 REPAT

Directrice de mémoire : Maogan Chaigneau-Normand

¹ Collection privée SR, pots de yaourt de la laiterie, 2022

Table des matières

Introduction	4
Remerciements	7
I - Une étude d'inventaire sur les maisons à boutique de la commune de Bécherel, au croisement des politiques d'aménagement, d'urbanisme et du patrimoine	8
A – L'inventaire du patrimoine à la Région Bretagne : une production rigoureuse et encadrée de connaissances au service des dynamiques citoyennes, habitantes et territoriales.....	8
B – Une méthodologie d'inventaire encadrée et rigoureuse	9
C – Un service de l'inventaire de la Région au service des politiques régionales et de ses compétences, des territoires et des habitants	10
II - La commune de Bécherel : une topographie, une histoire, une identité et un ancrage territorial, qui sont pertinents pour la réalisation d'une étude d'inventaire sur le patrimoine artisanal, industriel et commercial au fil des siècles	12
A – Une commune à la topographie singulière en termes de marqueurs paysagers, urbains et architecturaux.....	12
- Un territoire composé de trois unités paysagères singulières limitant l'urbanisation et instaurant des franges urbaines	12
- Une ville composée de plusieurs espaces bâtis délimités et identifiés	13
- Un territoire administratif communal identifié comme un périmètre commercial....	15
- Des axes de communication qui ont évolué	18
- Des places urbaines aux composantes commerciales marquées	20
B – Une histoire communale scindée en quatre périodes distinctes de développement	21
- Période militaire	21
- Période textile et commerciale : du XVIe au XVIIIe siècle	23
- Période industrielle du XIXe et XXe siècle.....	25
- Période du développement culturel et de la politique publique industrielle.....	26
C – Des caractéristiques architecturales remarquables, spécifiques et datées, interpellant sa protection	29
- Des périodes de construction associées à des architectures spécifiques	29
- Des matériaux identifiables	34
- Des identités architecturales	34
- Une protection nécessaire : ZPPAUP et AVAP, PLUI de Rennes Métropole	35
- Des études d'inventaire préalables en 1984	36
D – La méthodologie de l'étude d'inventaire thématique et topographique sur le patrimoine industriel, artisanal et commercial de Bécherel.....	37
- Délimitation du corpus	38
- La réalisation du recensement topo-thématique	39

- La délimitation du périmètre d'étude	40
- Redéfinition de l'objet d'étude	40
- Exploitation des données du recensement	41
- Appropriation habitante du recensement	41
- Réalisation de dossiers d'études	42
III - L'influence des activités commerciales, artisanales, industrielles sur le patrimoine bâti de la commune de Bécherel, au fil des siècles.....	44
A – Des usages et des activités dans les bâtiments, associés aux fonctions de la place ou de la voie à proximité.....	44
- La Barre, une vie de village, barrière de la ville de Bécherel.....	44
- La dimension artisanale et ouvrière du faubourg de la Quintaine.....	45
- La rue des francs bourgeois, la rue des artisans, au sein du faubourg Berthault.....	46
- La cour Berthault, une cour publique devenue privée.....	47
- La ville fortifiée : la ville aux deux visages : la ville usine, la ville boutique.....	48
- Les places et le centre-ville délimités par la ville fortifiée.....	51
- La circulation des marchandises qui fait « urbanisme » : les foires et les marchés ..	53
- A l'urbanisme qui crée des implantations d'activité	57
B – Le poids significatif des industriels dans le développement de la ville et du patrimoine	60
- La tannerie	62
- La laiterie.....	63
C – Des formes urbaines et des signes architecturaux spécifiques à des activités	63
D – Une cité de tisserands qui a perduré	68
E – Un éco-système, une économie circulaire entre les activités	71
F – La valorisation de Bécherel en qualité de Cité médiévale et Cité du livre mais un manque d'informations sur le passé artisanal, industriel et commercial.....	74
Conclusion.....	76
Bibliographie.....	78
Sitographie	80
Tableau des sources.....	81
Sources iconographiques	83

Introduction

« L'étude des lieux du commerce ne saurait se contenter d'une approche globale, en surface de ces derniers. Elle renvoie inévitablement au lien entre l'économie et le territoire. La vente, l'entreposage des denrées alimentaires ou encore la circulation des hommes et des biens, appellent, au sein des villes et des bourgs, des aménagements architecturaux dont la complexité et l'ancrage dans le paysage se distinguent avec plus ou moins de force. Aujourd'hui, l'implantation des activités économiques reste peu connu et « l'oubli des lieux » persiste² ».

Cette citation issue d'un ouvrage de Natacha COQUERY, questionne le patrimoine immatériel d'une commune que sont les savoirs et les pratiques liés aux passés artisanal, commercial et industriel (tissage, laiterie, ferblanterie, tannerie...). Ces patrimoines tendent à laisser des traces physiques dans les constructions. Cependant, les activités liées à l'économie, à la production, connotent une dimension privative, entrepreneuriale, qui sont souvent délaissées des écrits sur le patrimoine, du fait notamment d'un manque d'appropriation des politiques publiques. Ces activités participent malgré tout à l'identité d'un territoire, à une mémoire vécue, usagère, habitante, qui ne pourraient être dé-corréler des bâtiments au sein desquelles elles sont accueillies.

Au cours de mes activités professionnelles, en qualité de chargé du développement des centres-bourgs et villes en Bretagne, au Conseil régional de Bretagne, j'ai été marqué par les difficultés de collectivités locales telles que des communes, à tisser du lien avec leurs habitants, à écrire un récit de l'histoire de leurs patrimoines bâtis. Si le patrimoine remarquable, classé, historique, est souvent valorisé et reconnu, le patrimoine dit « commun », le patrimoine du quotidien, du XIXe et XXème siècle, sont peu regardés, étudiés. Cette insuffisance de production et d'appropriation des connaissances du patrimoine bâti amènent, quelquefois, à des destructions regrettables, à des réhabilitations ou à des restaurations incomplètes. Ainsi, encourager le recensement de bâtiments à l'échelle communale et/ou intercommunale, peut être un outil à la

² COQUERY, Natacha, « La diffusion des biens à l'époque moderne. Une histoire connectée de la consommation », *Histoire urbaine*, n° 30, 2011/1, p. 7-8.

décision dans les futurs projets d'aménagement des territoires portés par les collectivités. La mise en place de Plans Locaux d'Urbanisme Patrimoniaux par des intercommunalités pourrait accentuer les relations étroites et nécessaires entre les champs du patrimoine et de l'aménagement.

Dans la poursuite de l'idée de convergence entre stratégies d'aménagement des territoires et stratégies de réhabilitation, restauration et valorisation des patrimoines, j'ai souhaité réaliser une mission d'inventaire à la Région Bretagne, sur un territoire communal qui dispose d'un présent physique commercial fort et d'un terrain bâti dense et identifiable. Terrain d'investigation, le territoire communal de Bécherel a été choisi, dans cette optique, avec ce questionnement entre les croisements entre activité économique commerciale, industrielle et artisanale et le patrimoine bâti. J'ai souhaité nourrir ma mission au service de l'Inventaire de la Région Bretagne par les enjeux de réponses à la problématique suivante : ***quelles sont les influences des activités commerciales, industrielles, artisanales, sur le patrimoine bâti et l'aménagement urbain, au fil des siècles sur un territoire, et notamment sur le territoire de Bécherel ?***

La première partie du mémoire pose l'histoire et l'évolution des politiques d'inventaire du patrimoine, depuis sa création en 1964. Elle dresse le portrait d'une nouvelle politique de l'inventaire du patrimoine, depuis 2018, au service des politiques et des compétences du Conseil régional et au service notamment de sa politique d'aménagement du territoire.

La deuxième partie du mémoire évoque le périmètre d'étude d'inventaire sur les patrimoines artisanaux, commerciaux et industriels de la Commune de Bécherel. En révélant l'histoire de la commune, ses périodes de développement et ses particularités actuelles en qualités de Cité du livre et Petite Cité de Caractère, je pose les contours d'une méthodologie permettant de croiser la présence de boutiques, de magasins, d'activités productives et la présence de bâtiments, de places et de rues.

La troisième partie tente de répondre à la problématique, par la présentation des activités accueillies dans les bâtiments, par les fonctionnalités successives des sites, des îlots et des places et par la présence des mobiliers liés aux outils de travail. En reliant les champs de l'architecture du bâti, de l'implantation des voies de communication et de nouveaux modes de

transports, des aménagements urbains (places, parcelles, îlots, rues), avec le champ des activités économiques visibles depuis l'espace public, au cours de l'histoire, j'approfondie le raisonnement sur l'impact des usages et du vécu dans la construction d'une ville et de son bâti. Je tente enfin de percevoir les apports de ma réflexion pour les futurs choix d'aménagement de la commune, et pour les habitants.

Remerciements

Ce mémoire clôt deux années d'études. Ma rencontre avec Madame Chaigneau-Normand a été décisive dans ce pari. Avec une soif d'apprendre et le désir de me renouveler, j'ai eu la chance et l'opportunité de poursuivre le master Restauration et Réhabilitation du Patrimoine Bâti (REPAT), en parallèle de mon travail à la Région.

Je remercie le Service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Bretagne, et plus particulièrement Elisabeth Loir-Mongazon et Janik Michon. Je remercie également toutes les personnes rencontrées au cours de ma mission et plus particulièrement les élu.e.s, les agent.e.s, les habitant.e.s, de la Commune de Bécherel.

J'ai une pensée particulière pour mes proches, mes parents, mon frère, mon conjoint qui me suivent dans tous mes challenges, dans ces zones d'inconforts, qui sont plus douces grâce à eux.

J'ai une pensée particulière pour ma cheffe de service, Christine Bonfiglio, qui n'avait pas prévu en arrivant, il y a déjà deux ans, au Conseil régional de Bretagne, de manager un agent à temps partiel, entre ses missions quotidiennes et sa formation. Sa curiosité, sa générosité et sa combativité dans des moments difficiles, m'ont permis de tenir un projet de reconversion professionnelle, avec une continuité de regards sur la place du patrimoine dans l'aménagement de nos territoires, que je souhaite vivement concrétiser, par l'apport de compétences nouvelles.

I - Une étude d'inventaire sur les maisons à boutique de la commune de Bécherel, au croisement des politiques d'aménagement, d'urbanisme et du patrimoine

Au cours de la session plénière du Conseil régional de Bretagne des 13 et 14 décembre 2018, une nouvelle stratégie régionale d'inventaire du patrimoine culturel a été votée. Cette nouvelle politique met l'inventaire du **patrimoine** culturel au service des politiques et compétences régionales, au service de l'aménagement des territoires, des acteurs locaux et des habitants. Il s'agit de forger un regard commun sur nos héritages en Bretagne pour construire la société de demain.

A – L'inventaire du patrimoine à la Région Bretagne : une production rigoureuse et encadrée de connaissances au service des dynamiques citoyennes, habitantes et territoriales

André Malraux a choisi la région Bretagne et la région Alsace en 1964 pour initier la démarche d'Inventaire général des richesses artistiques de la France.

La Loi 2004-809 du 13 août 2004 relative aux libertés et aux responsabilités locales a transféré de l'Etat aux Régions la compétence de conduire l'Inventaire général du patrimoine culturel. La protection des Monuments Historiques reste la compétence de l'Etat et les Conservations des monuments historiques attachées aux Directions Régionales d'Action Culturelle.

La mission initiale de l'Inventaire est « **recenser, étudier et faire connaître** ».

La Bretagne compte plus de 3000 édifices et 18 000 objets protégés au titre des Monuments Historiques. A côté de ces éléments protégés, l'Inventaire a la charge d'identifier, au fil de ses enquêtes, un corpus plus large.

Après s'être limitées aux édifices antérieurs à 1800, puis 1914, 1950, les enquêtes prennent désormais en compte l'ensemble du bâti jusqu'à moins 30 ans.

Les enquêtes thématiques conduites en Bretagne s'affranchissent de cette dernière limite et investissent le champ des architectures contemporaines.

Créé en 1964, l'Inventaire général des Monuments et des richesses artistiques de la France, a pour objet de garder traces de ces anciennes formes de bâti et de dresser une photographie de ces paysages en mutation.

L'enjeu de l'inventaire est de comprendre un territoire ou une thématique. L'inventaire se construit en intégrant à l'analyse des formes d'architectures, les activités qui leurs sont liées.

L'Inventaire a aussi pour rôle de comprendre les mutations qui s'opèrent sur un territoire.

En 2004, la loi précise que l'Inventaire a pour mission d'investir l'ensemble des champs patrimoniaux. De nouvelles enquêtes ont été ainsi engagées, avec des partenaires. Ces enquêtes topographiques s'attachent à des bassins de vie et des territoires de projet tels que les Parcs Naturels Régionaux.

Des enquêtes thématiques sont également réalisées. Elles sont menées en partenariat avec des associations locales, des collectivités, dans l'optique de recueillir et fédérer les connaissances.

Ainsi, l'Inventaire construit de la connaissance et ouvre les champs du patrimoine. L'étude réalisée sur la commune de Bécherel vise notamment à faire connaître le patrimoine commun, quotidien, qui est le patrimoine artisanal, industriel et commercial du territoire.

B – Une méthodologie d'inventaire encadrée et rigoureuse

La méthodologie de l'Inventaire répond à une exigence scientifique destinée à produire une connaissance inédite du patrimoine avec une démarche de terrain (recensement), une démarche de recherche (mené aux archives), un travail de synthèse formalisé dans les bases de données et selon la méthodologie de l'Inventaire général.

Un Cahier des Clauses Scientifiques et Techniques permet de délimiter et calibrer l'opération à mener.

Les enquêtes topographiques sont souvent menées sur une commune. Le recensement réalisé est ensuite validé et mise en ligne sur Kartenn/patrimoine, ainsi que des études (publication sur patrimoine.bzh). Une restitution est réalisée pour favoriser l'appropriation par les acteurs locaux et les habitants.

Il s'agit de recenser, étudier, faire connaître.

5 à 10% des objets recensés font l'objet d'études qui développent leur description, contextualisation historiques au travers d'approches individuelles ou collectives.

Chaque dossier est accompagné d'une couverture iconographique (photographies, relevés, plans, documents d'archives...), restituant la vision de l'objet patrimonial à la date de l'enquête et illustrant les destructions, modifications, changements d'usages opérés au cours du temps. Ces dossiers sont publiés sur l'outil national « Gertrude ».

La mission de recensement sur la commune de Bécherel est un recensement topo-thématique, nécessitant la délimitation d'un corpus, en parallèle du recensement réalisé sur le terrain. Ce travail est expliqué dans la deuxième partie du mémoire.

Une fiche de présentation de l'opération est également réalisée et mis en ligne avec les données issues du recensement.

La méthodologie de délimitation du corpus du patrimoine artisanal, industriel et commercial de la commune a vocation à être retranscrite scientifiquement, de façon à permettre à d'autres communes de réaliser un recensement similaire, à dimension participative, avec un encadrement et un suivi du service de l'Inventaire de la Région.

C – Un service de l'inventaire de la Région au service des politiques régionales et de ses compétences, des territoires et des habitants

Le service de l'Inventaire est composé :

- D'un pôle études et expertises qui regroupe les chargés d'études, photographes et dessinateur
- De trois missions transversales : partenariats et gestion, éditorialisation et publics et outils et développement.

Ma mission a été encadrée par Janik Michon, responsable du pôle études, avec l'appui et l'expertise d'Elisabeth Loir-Mongazon.

La méthodologie d'inventaire peut soutenir les réflexions d'aménagement et de développement des centralités, en faveur du renforcement de l'armature urbaine et rurale, de nouvelles attractivités, de l'évolution des habitats.

Les connaissances de l'Inventaire ont vocation à être utilisées et partagées, avec des connaissances :

- partagées avec les usagers
- pour guider les politiques d'aménagement et d'urbanisme
- pour mieux connaître le patrimoine de la collectivité régionale

Le service de l'Inventaire a également pour missions fondamentales de co-construire, explorer, innover, partager.

La mission sur le patrimoine artisanal, commercial et industriel de la commune de Bécherel s'inscrit dans les dynamiques d'exploration de nouveaux champs patrimoniaux, en lien avec les lieux physiques du commerce local et le rapport au territoire, à son centre, à ses habitants.

Mes missions à la Direction de l'aménagement et de l'égalité à la Région sur le développement des centres-bourgs et centres-villes m'ont permises de questionner le récit, les mémoires de ce qui constitue une identité territoriale. J'ai pu constater que de nombreux récits, mémoires, étaient oubliés, que la parole habitante était partielle du fait de nombreux renouvellements de population et d'une politique d'aménagement dite « zonisme » qui a accueilli au cours de la dernière moitié du 20^{ème}, de nombreux lotissements, zones d'activités, déconnectés à la vie du territoire et de son histoire. Sans remettre en cause ces développements, il s'agit de comprendre comment des activités marchandes, de production, ont la capacité de marquer les mémoires. Les souffrances de la désindustrialisation sur des territoires restent vives et l'aménagement des sites désaffectés est quelquefois sources de conflits et d'opposition entre les collectivités et les habitants. Ma démarche s'inscrit également dans la complexité du rapport aux lieux de travail, de production avec le territoire et l'identité de ce dernier, au fil des siècles.

II - La commune de Bécherel : une topographie, une histoire, une identité et un ancrage territorial, qui sont pertinents pour la réalisation d'une étude d'inventaire sur le patrimoine artisanal, industriel et commercial au fil des siècles

Cité médiévale, Cité du livre, Petite Cité de Caractère, Bécherel a une renommée touristique importante. Cependant, le territoire a connu une histoire contrariée par la fermeture d'industrie au XXe siècle. Avec près de 900 habitants en 1900, la commune a connu un long déclin démographique jusqu'en 1982. Depuis cette date, la reprise démographique se poursuit à un rythme constant. Malgré un fléchissement de la population, avec 678 habitants en 2015.

Ancien chef-lieu de canton, l'intégration de la commune à la métropole de Rennes en 2014, a questionné les habitants et a marqué l'identité de la commune.

L'étude d'inventaire tente d'apporter un regard sur les différentes périodes de développement de la commune, de son urbanisme, à son patrimoine, à ses activités commerciales, industrielles et artisanales.

A – Une commune à la topographie singulière en termes de marqueurs paysagers, urbains et architecturaux

- Un territoire composé de trois unités paysagères singulières limitant l'urbanisation et instaurant des franges urbaines

Un des points phares de la commune est son relief très accentué ; qui domine le paysage, du haut de ses 175 mètres. Le bourg se trouve à flanc de colline et domine la vallée environnante. Cette position, sur un promontoire, permet de voir la Cité des principales entrées de villes : route d'Irodouer, route de Baussaine et route de la Chapelle Chaussée. La commune se situe à proximité des grands axes routiers (Paris-Brest ; Rennes-Saint Malo).

Le relief particulier de la commune avec un ancrage du tissu urbain aggloméré sur une colline, a influencé son développement et son urbanisme.

Composé de seulement 55 hectares, le territoire présente trois unités paysagères³ :

- Les hauteurs avec la colline et coteau nord ;
- Le coteau sud ;
- Le vallon de la Cocheriais au sein duquel se situent le ruisseau et les étangs.

Au sud de la ville, l'urbanisation a été limitée de par le dénivelé. Des jardins en terrasse y sont présents. Le fort dénivelé du coteau sud est un rempart naturel.

Cette situation singulière explique le développement du tissu bâti urbain à l'est et l'ouest du territoire communal, à travers le développement de faubourgs.

Un déséquilibre est très marqué entre la ville haute sur la colline et le développement plus tardif d'une ville basse sur un versant Nord-Ouest.

Ainsi, de par sa topographie paysagère avec l'implantation de la ville et de son agglomération sur un piton rocheux, les franges urbaines sont dessinées. Celles-ci se composent d'une ceinture urbaine sur un arc ouest et d'une vallée au sud est qui est préservée de l'urbanisation.

- **Une ville composée de plusieurs espaces bâtis délimités et identifiés**

Bécherel est située sur les derniers contreforts des Monts d'Arrée, lui permettant de dominer la plaine environnante et expliquant son ancienne vocation militaire.

La ville militaire du XIIe siècle, composée d'un château, d'une enceinte fortifiée composée de remparts et de portes, est accrochée sur le piton rocheux. L'enceinte est disposée sur une surface de faible importance et le château en occupait la moitié.

Ce tissu ancien, très dense, a été réinvesti au moyen âge, par les tisserands et les marchands de toiles, qui ont utilisé les portes médiévales comme une barrière de sécurité vis-à-vis de l'extérieur.

3 Annexe N°1, carte des unités paysagères, AVAP de Bécherel, 2020

Au sein de la ville fortifiée, les ilots présentent des parcelles étroites avec un tissu bâti dense et compacte.

L'influence des remparts est déterminante dans la structuration urbaine du site⁴ avec :

- Des parcelles grandes et à faibles emprises du bâti au nord-ouest de l'intramuros, où nous retrouvons le chemin de ronde ;
- Un îlot central structuré autour de trois places (place Alexandre Jehanin, Place des halles, Place de la Croix), présentant un tissu bâti dense et des parcelles réduites et limitées en longueur ;
- Le secteur de la rue Saint Nicolas qui est composé de parcelles larges avec un tissu dense et bâti. Nous y retrouvons la ruelle Carette et la cour Berthault ;
- Un versant sud est composé de la rue Saint Michel qui relie le centre ancien au faubourg de la Quintaine. Les parcelles sont larges, peu denses.
- Un îlot accroché au versant sud de la colline, qui est l'îlot de la Filanderie.

L'îlot de la Filanderie⁵ qui est le dernier îlot accroché à la colline sur son versant sud, dispose de parcelles en lanière, à double entrées, avec des habitations et des boutiques donnant sur une place, et des ateliers, des écuries disposant d'un accès direct sur l'ancienne rue des douves. Cet îlot accueille de nombreuses activités commerciales. Il a la particularité d'accueillir de véritables unités de commercialisation et de production avec un magasin ouvert sur la place et un atelier accessible depuis l'arrière de la parcelle.

Le magasin et l'atelier communiquent également au sein de la parcelle, mais disposent d'accès extérieurs sur des rues différentes.

Des faubourgs se développent à l'extérieur des remparts avec le faubourg Berthault et le faubourg de la Quintaine. Les constructions les plus anciennes s'étalent du XVe siècle au XVIIe siècle.

Le faubourg de la Quintaine s'étend vers l'Est et constitue le faubourg le plus ancien. Les seigneurs de Bécherel instaurent le droit de Quintaine. Ce droit est le droit d'occuper les terres

4 Annexe N°2, carte des unités urbaines, AVAP de Bécherel, 2020

5 Annexe N°3, carte de l'îlot de la Filanderie, Bécherel, Service de l'Inventaire Région Bretagne

de la Quintaine en échange du paiement d'un impôt aux seigneurs. Ce faubourg accueille des activités artisanales, ouvrières, agricoles et présente des parcelles larges.

Le faubourg de la Quintaine s'étend jusqu'au lieu-dit « La Barre ». Ce site symbolise une barrière administrative avec la présence d'un droit de passage des marchandises sur la commune.

Le faubourg Berthault s'étend vers l'ouest jusqu'à la limite avec St Pern vers le château de Caradeuc. Il connaît un fort développement avec la construction d'une nouvelle voie de communication en 1843 et l'arrivée de la gare de tramway en 1902. Les parcelles proches des portes médiévales sont denses et sont de plus en plus larges vers l'ouest.

Le faubourg Berthault intègre la rue des Francs bourgeois composée de maisons du XVII^e siècle.

Le dernier site urbanisé de la ville se situe autour de l'ancien champ de foire, devenue la place de l'hôtel de ville. Ce site, situé au nord, se développe avec la nouvelle voie de communication en 1843. Les parcelles sont larges, rectangulaires, peu denses.

La commune présente un tissu aggloméré qui ne peut plus s'étendre, de par ses limites paysagères, naturelles et géographiques. Cette spécificité en termes de limitation d'urbanisation nouvelle présente des atouts en termes de renouvellement urbain et de préservation du patrimoine. Cette singularité pourrait expliquer les présences d'ancrages territoriaux et architecturaux qui ont facilité et encouragé la réalisation d'une étude d'inventaire sur le patrimoine artisanal, industriel et commercial de la commune.

- Un territoire administratif communal identifié comme un périmètre commercial

Très tôt dans son histoire, la commune a connu des barrières administratives commerciales, autorisant l'entrée et la sortie des marchandises sur le territoire. Ses droits de passage ont permis de fixer des activités marchandes sur la commune et de mieux répertorier l'histoire de ces dernières.

A l'entrée du territoire communal, dans l'alignement du faubourg de la Quintaine, à l'ouest, le lieu-dit « La Barre » a représenté une délimitation du territoire de la commune.

« La Barre » vient du celte et veut dire Barrière⁶. La Barre désigne généralement le lieu où s'effectuait la perception des droits seigneuriaux d'entrée dans les villes.

Ce site est à proximité de l'ancienne voie romaine. Il est aujourd'hui un carrefour routier de deux routes départementales.

Le site de La Barre comprend un pavillon du XVII^e siècle qui était le lieu des transactions. De nombreux commerces se sont implantés sur le site, lui offrant une vie de faubourg. Un relais de diligence était également présent sur le site, le long de l'ancienne voie romaine.

La ville close a accueilli également un hôtel des monnaies. Cet hôtel était logé dans la maison dite « du gouverneur », rue de la Filanderie. Le bâtiment du 16^{ème}, présente une architecture royale de style Chambord. Lieu de transactions, où étaient perçus et acquittés des droits, un panneau en poutres de bois délimitait l'intimité des échanges et serait toujours présent dans le bâtiment.

Autre symbole du périmètre commercial communal, un périmètre de l'octroi municipal et de bienfaisance est créé en 1825, par ordonnance royale. Les droits d'octroi étaient perçus dans les foires et les marchés, très présents à Bécherel.

Le droit d'octroi est instauré par ordonnance du 9 décembre 1814 et dispositions des lois des 28 avril 1816 et 24 juin 1824 relatives aux octrois, sous Napoléon. Le règlement de l'octroi est précisé par décret en 1860, sous Napoléon 1^{er}. Le décret autorise la perception de l'octroi établi dans la commune de Bécherel.

La surveillance de l'octroi appartenait au maire, sous l'autorité de l'administration supérieure. La surveillance générale était exercée par la régie des contributions indirectes, soit le paiement de taxes pour la circulation de marchandises (dont les boissons) dans le périmètre. Cet impôt communal s'appliquait à tous les produits récoltés ou fabriqués à l'intérieur du périmètre défini

⁶ **KERURIEN** Yvon, *Bécherel, au fil de l'histoire*, Editions Recto-Verso, 1986

Le rayon de l'octroi comprenait la quasi-totalité du périmètre administratif communal :

- La ville close et le Champ de Foire (actuelle place de la mairie) ;
- Le Faubourg est, dit de la Quintaine et Basse Quintaine, y compris les maisons situées à La Barre ;
- Le faubourg ouest, dit le faubourg Berthault.

Des poteaux indicateurs des limites de l'octroi étaient aux points extrêmes. Ces points étaient situés à La Barre, au pavillon et à la limite ouest du faubourg Berthault.

Il a été établi, dans le centre de la Commune, un bureau pour les déclarations et la recette. Le bureau de l'octroi a été installé dans le faubourg Berthault.

Alors que le périmètre de l'octroi couvrait la quasi-totalité du territoire administratif communal, le Maire a demandé l'extension de ce périmètre au Sous-préfet en 1904, pour inclure quatre fermes. Cette demande allait aussi de pair avec l'installation de la gare de Tramway en 1904 qui a participé à l'augmentation des commerces dans ce secteur et à l'enrichissement des fermes situées hors du périmètre de l'octroi et vendant leurs produits sur la commune et aux voyageurs (beurre, œufs, lait notamment).

Le sous-préfet a refusé la demande d'extension, jugeant le périmètre trop grand avec l'insertion d'exploitations agricoles, et ne se limitant pas au périmètre aggloméré. Le Sous-préfet a reproché aussi l'absence de déclaration des objets soumis aux droits d'octroi, de la part de la Mairie.

Cette situation est intéressante, tant elle démontre l'importance du tissu bâti aggloméré sur la commune, qui couvre, dès 1904, la quasi-totalité du périmètre communal, avec le périmètre de l'octroi.

Les quelques fermes de la commune, non comprises dans l'octroi, ont fait l'objet de critiques de la part du Maire. Celui-ci indiquait en 1907, « considérant que la commune forme dans sa totalité une véritable agglomération, y compris les fermes situées sur son territoire. Les quatre fermes non comprises dans l'octroi actuellement jouissent d'un avantage particulier, par suite

de l'englobement dans l'agglomération, à savoir la vente assurée et dans de bonnes conditions du lait et autres produits. ».⁷

Nous supposons également que Bécherel devait être assez prospère dans le premier tiers du XIXe siècle, puisque la municipalité demandait l'élargissement de l'octroi.

- **Des axes de communication qui ont évolué**

Ancien chef-lieu de canton, Bécherel se trouve à proximité des grands axes routiers (Paris-Brest ; Rennes-Saint Malo).

Ville au carrefour de la circulation des marchandises, entre Rennes, Saint Malo et Dinan, un grand projet de modernisation de voies est entrepris en 1843.

Au XIXe siècle, un projet de contournement de la ville par le nord et le Champ de Foire est retenu. Il est adopté en 1843 et réalisé dans la foulée. La nouvelle route favorise, à terme, le développement de la ville vers le nord-ouest et renforce le faubourg Berthault. En revanche en passant au nord du chemin de ronde et de la rue de la Quintaine, actuelle rue de la Basse Quintaine, la nouvelle voie offre de nouveaux terrains à la construction au détriment du développement de l'ancien faubourg de la Quintaine, soit le versant Est de la commune.

Ce grand projet est lié à la modernisation des voies au XIXe siècle pour une meilleure circulation des biens et des personnes, sur des longues distances.

L'ouverture du chemin de grande communication n°20, correspond à l'actuelle rue de la Libération. Cette nouvelle route a facilité la desserte du champ de foire, également marché à bestiaux (actuelle place de la Mairie).

⁷ Archives Municipales, Extrait du registre des délibérations de la Commune de Bécherel sur l'octroi et le refus de l'extension, du 18 décembre 1907

Dans la continuité de ces travaux, l'aplanissement de la place du Marché-aux-Grains, actuelle place Alexandre Jehanin, et le raccordement au faubourg de la Quintaine à la route départementale furent réalisés en 1847. Un plan de rectification des façades fut élaboré en 1872.

Un autre grand projet lié aux transports a transformé la ville, il s'agit de la création d'une gare de tramway en 1902.

La municipalité réclame en 1879 la création d'un chemin de fer, justifiant sa demande en traçant un tableau de l'activité des foires et du marché.

La gare est implantée à l'entrée est de la ville, en amont du faubourg Berthault et à proximité de la nouvelle voie de communication, actuelle route de Montfort et rue de la libération. Située aux « Hauts Lieux », le tracé du chemin de fer passait le long de Caradeuc puis route de Montfort, devant le calvaire de Bécherel et bifurquait à gauche vers les Hauts Lieux.

Fermée dans les années 1950, la gare a été détruite. Elle était composée d'un bâtiment en pierre et d'un préau en bois. Elle était implantée en retrait perpendiculairement à la route de Montfort qui constitue aussi la rue de la libération.

Comme nous le verrons par la suite, ces nouvelles infrastructures de transports, du XIX^e siècle, marquent un tournant dans le développement de la ville avec l'implantation de nombreux cafés « à la descente de la gare », d'hôtels, de garages, de marchands en gros et d'installations de nouvelles industries telles qu'un silo à grains et une laiterie. Le développement de la ville basse n'est cependant pas sans raison, ni sans ancrage. Cette partie de la ville située au nord-ouest, était un champ pour les foires et les marchés à bestiaux au XVIII^e siècle. Si cette partie de la ville était reléguée au second plan vis-à-vis de la ville haute, car accueillant des activités sonores et sales (avec les bêtes), la ville basse s'institutionnalise et se modernise avec l'arrivée des nouvelles infrastructures de transports.

Nous tenterons dans la suite de l'étude, en lien avec l'opération d'inventaire, de vérifier les corrélations possibles entre l'implantation d'activités artisanales, commerciales et industrielles et ces nouvelles voies de transports.

- **Des places urbaines aux composantes commerciales marquées**

Dès le moyen âge, Becherel se caractérise par les fonctions commerciales attribuées à ses places.

La ville fortifiée est composée de trois places qui ont vu leurs dénominations et leurs fonctions évoluer :

- **Place de la Croix**, disposant d'une forme triangulaire. La place est située en face de l'église et débouche sur la rue Saint Michel, soit l'ancienne porte médiévale Saint Michel ;
- **Place des halles** qui accueillait une halle médiévale et seigneuriale puis une halle en fonte et acier. Cette place a été la halle prisée par les marchands de lin et chanvre. Elle fonctionne en duo avec la place haute dit la place de la blaterie. Les halles sont aujourd'hui détruites.
- **Place de la blaterie** qui était la **place du marché aux grains**. Des petites halles ont été présentes sur cette place au XIXe siècle, au sein et autour desquelles le commerce du blé ; des volailles étaient présents. La place est renommée Place Jehanin à la fin du XIXe, du nom du patron industriel des tanneries qui y exposait ses activités.

Hors la ville fortifiée, sur la ville basse, se trouvait le champ à l'avoir, aussi appelé champ à bestiaux et champ de foire. Cet espace libre était situé hors les murs, pour des raisons de salubrité. Il accueillait notamment le marché à bestiaux. Avec l'arrivée de la nouvelle voie de communication, l'espace a été mieux desservi et intégré à la ville haute. Le champ accueillait l'activité marchande et commerçante lors de foires. Au XXe siècle, avec l'arrêt du marché à bestiaux et des foires, le champ est devenu un vélodrome avant d'accueillir l'hôtel de ville.

Une petite cour publique a existé jusqu'au début du XXe siècle. Il s'agit de la cour Berthault. Située à proximité d'une porte médiévale, la cour accueillait un bar et un bourrelier venait y attacher ses chevaux. Cette cour est désormais privée.

Dans la poursuite de l'étude, nous questionnerons l'influence de ces places sur les activités marchandes et productives situées à proximité, et inversement.

B – Une histoire communale scindée en quatre périodes distinctes de développement

La commune a connu quatre grandes périodes de développement qui ont influencé son architecture, et son patrimoine artisanal, commercial et industriel.

Quatre périodes⁸ :

- Période militaire

A l'époque romaine, la ville est située à proximité de la voie romaine Rennes – Dinan, à proximité de lieu-dit La Barre.

En 1124, Alain de Dinan reçoit en partage la terre de Bécherel et y fait élever, dominant la vallée, un château en pierre autour duquel se développe la cité.

En 1168, Henri II Plantagenêt roi d'Angleterre, s'empare de la ville, très convoitée pour sa position stratégique et la fait fortifier. Pendant les guerres de Succession de Bretagne, les Anglais, alliés de Jean de Montfort, occupent Bécherel.

En 1183, Geoffroy, fils d'Henri II fait brûler le château.

En 1363, Charles de Blois, accompagné de Bertrand Du Guesclin assiège la ville, mais Jean de Montfort rassemble des troupes et vie les contre-assiéger. Les deux parties décident de régler leur différend sur les landes d'Evran, non loin de Bécherel, mais les évêques interviennent et un partage de la Bretagne est décidé entre les Montfort et les Blois.

Au 13^{ème} siècle les seigneurs de Dinan ont relevé les ruines.

En 1419, Anne de Laval, baronne de Bécherel, restaure les fortifications de la ville. Mais au XVI^e siècle, la place tombe en ruine.

La seigneurie de Bécherel est présente de 1466 à 1756.

⁸ **André** Catherine, **Brugallé** René, **Cassigneul** Jacqueline, **Dobé** Sylvie, **Gernigon** Joseph, **Hurtin** Stéphanie, **Perrigault** Tintin, **Thyard** Jean, **Adam** Claude, **Bénéat** Gildas, *Le Patrimoine des Communes de France, Le Patrimoine des Communes d'Ille et Vilaine*, Flohic Editions, 2000

Par la suite, les chouans dont une troupe de 700 à 800 hommes entre dans la ville en 1793 et ravage les maisons.

Avec ses 55 hectares, Bécherel fait partie des villes dont la fondation est relativement tardive et correspond à l'époque des grands défrichements médiévaux. La ville appartient à la famille des agglomérations de « château-marché » inséré par création raisonnée à l'intérieur du tissu des grandes paroisses « primitives » remontant à la fin de l'époque gallo-romaine.

Bécherel étant une ville fortifiée, il y avait autrefois plusieurs portes à Bécherel : la porte Saint-Louis au bas de la rue Saint Nicolas, la porte Berthault et la porte Saint-Michel. La porte Saint Michel s'appuyait sur deux épais contre-forts et était munie de deux rainures pour les ponts-levis. Sa démolition en 1887, par l'entrepreneur Jehanin, alimenta beaucoup de controverses.

Des noms de rues à consonance militaire conservent le souvenir de cette période : rues de la Quintaine (Droit de la quintaine), des Douves, Chemin de ronde, Cour des Chevaliers⁹.

Les remparts : situés rue Saint Michel, le rempart de Bécherel formait une enceinte d'une surface de faible importance, d'autant plus que le Château en occupait la moitié. Le tracé des murailles extérieures conserve encore cinq tours, dont l'espacement laisse supposer qu'il y en avait neuf ou dix.

Le donjon, construit en 1124 par Alain de Dinan, seigneur de Bécherel, souvent détruit et reconstruit et en 1504, le donjon est à nouveau en ruine et ne sera plus réparé.

La Maison du gouverneur, située rue de la filanderie, en tuffeau et en granit, présente des signes du style royal de Chambort, avec un toit en pavillon et des pilastres. La maison aurait appartenu à un gouverneur au XVI^e siècle, du temps de la période militaire.

Un droit féodal cite le faubourg de la Quintaine et permet de définir les liens qui reliaient la ville close et ce faubourg. Le droit de la Quintaine est un droit du au seigneur et baron de Bécherel. Ce droit de quintaine existe entre 1504 et 1680. Le seigneur du lieu a droit, sur les habitants de ladite ville de Bécherel, nommé Quintaine.

⁹ DOBE Sylvie, *L'architecture civile à Bécherel du XVI^e au XIX^e*, mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'art, Université Rennes 2, 1997

Nous verrons dans la suite de l'étude que le faubourg de la Quintaine a conservé du XVIII^e siècle au XX^e siècle, des activités d'artisanat, des activités agricoles, des activités ouvrières, qui ont été distinctes des activités présentes dans l'ancienne ville fortifiée qui accueillait des boutiques et activités prestigieuses dont une pharmacie, un horloger et des lieux de pouvoir des industriels.

- **Période textile et commerciale : du XVI^e au XVIII^e siècle**

Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, grâce à la culture et au tissage du lin et du chanvre, Bécherel est prospère. Le blocus continental imposé par Napoléon et la concurrence du coton ont amené le déclin de cette culture.

Le fond de vallon est occupé par une succession d'étangs qui sont nécessaires pour le rouissage des lins et des chanvres.

L'enceinte fortifiée a protégé les négociants de toile et les marchands qui viennent vendre et s'approvisionner au marché hebdomadaire sous les halles¹⁰.

Le lin de Bécherel est réputé le meilleur lin de Bretagne.

Plusieurs droits seigneuriaux sont attachés à ces activités artisanales ou commerciales :

- Le droit de brûlement des lins ;
- Le droit de saut des poissonniers, pour les marchands de poissons.

Les noms de rues qui reflètent la vocation d'artisanat textile telles que les rues de la chanvrerie, de la filanderie, ruelle Carette. La carette était l'ancien cordage de marine.

Les marchands de toiles développent une richesse qu'ils symbolisent sur et dans leurs maisons. Nous avons de nombreuses maisons de marchands de toiles à Bécherel, qui sont hors de la ville close.

¹⁰ **DOBE** Sylvie, *L'architecture civile à Bécherel du XVI^{ème} au XIX^{ème}*, mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'art, Université Rennes 2, 1997

La Ville Malet, en contrebas de la colline sur le versant sud, présente une architecture typique des maisons de marchands de toile avec une façade imposante avec corniche à modillons sculptés, une marque de marchand gravée à l'extérieur et à l'intérieur du logis. On remarque également une figure de grotesque ou fausse gargouille. Le mobilier est également remarquable avec la présence d'une tête de souffleur située sur le pied droit de la cheminée. La tête de l'homme souffleur fait face à celle d'une femme. Ces sculptures étaient destinées à marquer la place de chaque personne de la maison de part et d'autre du foyer¹¹.

Cette répartition dans les activités du foyer entre l'homme et la femme est restée présente au XIXe et au début du XXe siècle avec un homme artisan et une femme qui tient le débit de boissons. Cependant, l'étude tend également à montrer que les activités textiles sont restées présentes au XIXe siècle et au XXe siècles. Les métiers et les savoir-faire de l'activité textile sont désormais portés majoritairement par les femmes.

Au sein de la Ville Malet, une marque de marchand est située sur le linteau de la cheminée de la pièce principale, la marque de marchand s'accompagne de la date 1559. Ces marques sont commandées par les marchands, pour reproduire leur sceau et authentifier les productions et les actes commerciaux¹².

Une seconde villa de marchand de toile est présente route de Linquéniaac.

Les maisons et ateliers de tisserands sont présents dans l'ancienne ville fortifiée, autour de la place des halles.

La maison située au 11 rue de la Filanderie présente une architecture caractéristique du XVIIe siècle, avec un linteau droit au-dessus des baies, une grande fenêtre qui éclaire le premier étage dit étage noble ou de réception, une corniche à modillons sculptés et un toit en croupe percé d'une gerbière en pierre dont il reste encore la poulie. C'est dans le grenier que les récoltes de lin et de chanvres étaient engrangées. Cette maison a accueilli par la suite, un tailleur au XIXe siècle.

¹¹ Inventaire Conseil régional de Bretagne, Dossier IA00007891 réalisé en 1986, **Les maisons et fermes sur la commune de Bécherel**

¹² Inventaire Conseil régional de Bretagne, Dossier IA00007891 réalisé en 1986, **Les maisons et fermes sur la commune de Bécherel**

Les souches de cheminées massives, carrées, en falun, calcaire coquillier du Quiou, sont également une marque de l'activité textile. Ces cheminées présentent un abondant décor sculpté (exemple au 8 place A. Jehanin).

Des ruelles d'écoulement, appelées aussi entremis, rappellent la période médiévale. Ainsi, la Ville de Bécherel a conservé son parcellaire médiéval. Les maisons actuelles ont été construites à l'emplacement des celles qui existaient auparavant. On suppose qu'elles ont remplacé des maisons en pans de bois, d'où l'importance de l'espace entre les deux maisons. C'était un rempart contre les incendies mais aussi un moyen d'éviter que l'eau de pluie ne ruisselle directement sur le mur et ne l'abîme.

Des ruelles d'écoulement sont présentes entre les maisons 1 et 3 de la Porte Berthault, notamment.

Datant du XVII^e siècle, située au 3 rue de la Filanderie, l'ancienne hostellerie de l'Ecu de Laval, avec son porche et son pan de bois en « brin de fougères », est un repère de cette période.

- Période industrielle du XIX^e et XX^e siècle

Au XIX^{ème} siècle, la création d'une tannerie, d'une galocherie, et d'une usine de fabrication de machines agricoles relancent l'économie locale. En 1914 une laiterie ouvre ses postes et fonctionne jusqu'en 1971.

Au XIX^e siècle, la révolution industrielle a engendré une totale réorientation de l'agriculture, privée de lin et de chanvre. Le déclin de cette activité a joué un rôle important dans l'équilibre économique de la ville.

La tannerie ouvre en 1839 sous l'initiative de la famille d'industriels Jehanin et ferme à partir de la seconde guerre mondiale. La fabrique de galoches est associée à la tannerie.

De nouvelles architectures et de nouveaux matériaux sont employés. Le granite bleu issu de la carrière de Lanhelin est utilisé pour la construction d'immeubles urbains. Il est parfois associé à la brique. Nous retrouvons ces matériaux aux 4 et au 5 Place A Jehanin.

L'immeuble, situé au 9 rue de la Beurrerie, présente un caractère urbain très marqué, spécifique à l'architecture de Dinan, avec des bandeaux séparant les étages, des balcons en ferronnerie, une souche de cheminée très haute appelée cheminée-mur coupe-feu.

Les années 60 et 70 sont marquées par un ralentissement de l'activité industrielle et par des fermetures d'établissements dont la fermeture de la laiterie. Pendant cette période trouble, les emplois et les habitants diminuent fortement sur la commune.

- Période du développement culturel et de la politique publique industrielle

Les années 1970 et 1980 sont marquées par deux mouvements distincts, opposés, mais en quête de la même volonté qui est le maintien d'emplois et d'activités à Bécherel.

- **Le premier mouvement émane de la municipalité et du Maire De Kernier, qui a mené dans les années 1970, une politique publique industrielle et une politique d'attractivité touristique.**

Quand la laiterie Préval a fermé ses portes, la mairie a fait l'acquisition des bâtiments et a encouragé l'aménagement d'une entreprise d'agro-alimentaire « la SA Charcuteries Brocéliande », toujours présente sur la commune.

La commune a ensuite construit l'extension des locaux de la société et cette dernière a remboursé par paiements échelonnés les mensualités d'emprunts.

Cette politique industrielle est accompagnée de la création d'un lotissement de logements locatifs pour les travailleurs. Des logements sociaux sont également construits. Ce lotissement représente à l'époque 20% du parc immobilier de la Commune.

Des commerçants investissent également dans la ville. Le Commerçant boucher Duffée a acquis auprès de la société Préval une suite de bâtiments antérieurement destinés à la fabrication de produits laitiers. Dès le début de l'année 1980, s'ouvrent une surface alimentaire sous le nom UNICO (aujourd'hui Carrefour), un magasin de chaussures, un salon de coiffure, une antenne de banque, deux cabinets médicaux, une auto-école.

Cette concentration est impulsée par les possibilités de stationnements sur l'ancien champ à l'avoir, désormais place de l'hôtel de ville.

Un centre commercial et une charcuterie industrielle occupant 230 personnes s'installent ainsi, en 1978, sur les restes de l'ancienne laiterie.

Cette dynamique politique est innovante pour l'époque et démontre un engagement fort pour l'industrie qui a marqué l'histoire de la commune.

La commune a également engagé une politique de gestion du foncier. Dès les années 1980, le Maire De Kernier explique que le développement de la commune est restreint par sa situation géographique et administrative. Bécherel n'a pas de campagne avec deux exploitations agricoles seulement dans les années 1980, et la commune ne peut pas s'agrandir du fait du manque de terrains disponibles à bâtir.

La commune encourage le réinvestissement du foncier en friche avec l'installation d'une société de transports routiers en lieu et place de l'ancienne gare, la dépollution et la réhabilitation d'un ancien garage en immeuble de logements.

La Mairie impulse également une nouvelle politique d'attractivité touristique. Face à l'exode rural, le tourisme vert apparaît comme une solution. Un Syndicat Intercommunal d'aménagement touristique est créé pendant cette période.

Il est question du renouveau de la ville et de changement d'image après une période de destruction d'industries et d'emplois qui marquent les habitants.

C'est dans ce contexte ; que la destruction des halles Baltard a lieu en 1975, dans l'optique de l'aménagement d'une place publique et d'un jardin, en lieu et place. Cette initiative remporte à l'époque une distinction, remise par Jack Lang.

En 1978, la commune adhère à l'association Petites Cités de Caractère de Bretagne.

➤ **Le second mouvement est issu d'un mouvement associatif, citoyen, de création d'une entreprise rurale culturelle pour vivre et travailler à Bécherel.**

Implantée à Bécherel depuis 1986, l'association Savenn Douar, « le tremplin », lance l'idée de faire une Cité du Livre.

L'enjeu de l'association était de créer des emplois, et de développer l'installation et l'indépendance des petits entrepreneurs. Il s'agissait d'une lutte contre la robotisation, contre la déshumanisation, contre la dématérialisation.

Trois principes ont guidé le projet¹³ :

- Autonomie des personnes et des biens
- Responsabilité pour que chacun récolte les fruits de son travail
- Solidarité parce que chaque action bénéficie ou nuit à tous

Sous l'impulsion de Colette Trublet, l'association Savenn Douar, a essayé une autre manière de « vivre et travailler au Pays » en imaginant une forme « d'entreprise culturelle en milieu rural ». Faire revivre un village désertifié depuis les années soixante, créer une dynamique susceptible de créer des postes de travail et d'emplois sur des notions d'autonomie, de responsabilité, de solidarité, permettent aussi de faire l'expérience d'une démocratie de proximité dans l'objectif de soutenir la créativité individuelle et collective à très petite échelle.

La commune de Bécherel est choisie par les membres de l'association, pour son patrimoine, sa situation géographique, son histoire, pour lutter contre sa désertification. Dans les années 1980, faisant face à une déprise démographique, de nombreuses maisons du centre ancien sont vacantes et à vendre.

En 1989, la première fête du livre a lieu, donnant naissance à « Bécherel, Cité du livre ».

Un groupe des professionnels du livre s'est constitué depuis 2008. Il prend en charge toutes les activités utiles à la vie professionnelle de la Cité.

¹³ **TRUBLET** Colette, *Bécherel, Cité du Livre, une entreprise culturelle en milieu rural*, essai, Terra Arcalis, 2010

Si la Cité du livre crée un regroupement créatif et diversifié de métiers autour des livres anciens et d'occasion sur la commune, avec des animations culturelles comme les fêtes du livre, la gouvernance du projet a subi de nombreux tumultes entre la volonté de conserver une indépendance associative et une volonté d'institutionnalisation portée par les pouvoirs publics.

En 2011, la communauté de communes de l'époque porte la création d'une Maison du Livre et du Tourisme. La Maison du livre, situé à l'extrémité ouest du faubourg Berthault, est désormais un équipement culturel de Rennes métropole et un espace permanent de découverte du livre et des écritures.

Une fête du livre et une nuit du livre se déroulent chaque année. En 2020, 25 activités liées au livre sur la Commune étaient présentes sur la commune.

C – Des caractéristiques architecturales remarquables, spécifiques et datées, interpellant sa protection

La commune a mise en œuvre de nombreux plans d'alignement qui ont impacté la visibilité des architectures anciennes, notamment celles du XVII^e. Des plans d'alignement des façades ont été engagés en 1861, 1885 et 1905. La suppression de l'avancée de certaines maisons à pans de bois, a également été réalisée entre 1830 et 1930.

Des traces de ces plans d'alignement sont encore visibles, dans le faubourg Berthault notamment, avec une maison présentant un alignement non abouti¹⁴.

- Des périodes de construction associées à des architectures spécifiques¹⁵

Le patrimoine de Bécherel est composé de nombreuses architectures. A côté des bâtiments datant du XVII^e et présentant une décroissance des baies, des bâtiments du XVIII^e et du XIX^e

14 Annexe N°4, photographie de l'alignement non abouti, Faubourg Berthault, Bécherel

15 DOBE Sylvie, L'architecture civile à Bécherel du XVI^e au XIX^e, mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'art, Université Rennes 2, 1997

siècle proposent un ordonnancement des travées et des baies, marquant ainsi une rupture dans la lecture de l'architecture de la ville.

Les constructions les plus anciennes, à partir du XVIe et plus spécifiquement au XVIIe siècle, ont déjà des caractères classiques, avec la mise en œuvre de linteaux droits.

Les constructions de caractère classique, du XVIIe, représentent la moitié du centre ancien. Il existe sur ces constructions une dominance des pleins sur les vides, un rythme régulier des percements et une décroissance des baies. Les maisons sont réalisées en pierre, en falun (calcaire du Quiou) taillé, en moellons de granite blond, avec des encadrements et des corniches en pierres de taille taillées, sculptées.

Les constructions de caractère post classique, du XVIIIe et XIXe siècle, sont également présentes et sont composées d'une égalité entre les pleins et les vides, d'une harmonisation des percements. Les matériaux utilisés se diversifient avec l'utilisation de pierres de taille en granite pour l'appareillage et l'apparition du granite bleu de Lanhelin et de la brique.

Les maisons et les immeubles bordant la place Alexandre Jehanin (les immeubles au n°4 et au n°5) sont significatifs de cette période.

➤ **Architecture du XIIIe siècle**

L'architecture du XIIIe siècle s'implante dans la période militaire. L'enceinte fortifiée, les remparts et la base du donjon sont toujours visibles. Les portes médiévales ont été détruites.

Des grotesques qui ornaient une statue de St Pol Aurélien de l'ancienne église romane, sont présents sur des façades de maison (au 21 rue de la libération et au 9 rue Saint Michel). Nous retrouvons également des figures sculptées provenant de la période du XIIIe ou du premier château, dans le mur d'une ancienne épicerie, au 22 rue de la libération¹⁶.

16 Annexe N°5, photographie d'un vestige du 12-13ème au 22 rue de la libération, Bécherel

➤ **Architecture du XVIe siècle**

Les maisons du XVIe siècle sont construites en granite blond et en calcaire du Quiou (falun). Nous retrouvons des formes spécifiques de bâti liées à cette époque. C'est le cas de la maison tour de la ruelle Carette, dont les jambages des baies sont constitués par des colonnettes et les appuis sont saillants et à ressauts.

Deux bâtiments de cette période se distinguent par une architecture singulière :

- La maison dite du gouverneur, au 1 rue de la Filanderie. De style royal, de Chambord, la maison est la seule qui fut construite en tuffeau. Elle présente un toit en pavillon élevé, une façade antérieure composée de pilastres, d'un oculus pour éclairer un cabinet de travail.

Le fronton et le bandeau du rez-de-chaussée furent probablement arasés pour permettre l'application d'une enseigne de boutique peinte directement sur la pierre ou sur un panneau de bois. Des frontons arasés au-dessus des baies sont également présents au 1 rue de la Chanvrerie, datant du XVIIe siècle.

A l'intérieur du bâtiment, sur le linteau en pierre de la Cheminée, est gravé un blason. Des traces d'un panneau en bois autour duquel s'effectuaient les transactions financières sont toujours visibles.

- La maison de l'Hostellerie de l'Ecu de Laval, au 3 rue de la Filanderie. La maison dispose d'un porche, qui serait l'équivalent des 'couverts' des bastides méridionales qui étaient associés à d'anciennes cohues ou halles. La maison dite à porche a reçu un pan de bois en « brin de fougères » au XVIIe siècle. Le toit à la Mansart est percé de trois lucarnes surmontées de potiches en terre cuite.

Sur un des poteaux du porche, une marche de tâcheron est visible. A droite de l'entrée de la maison, une fenêtre est garnie de coussins et d'un ébrasement pratiqué dans l'épaisseur du mur qui renvoie la lumière vers le centre de la pièce.

Un ancien atelier de tisserand et une ancienne étable sont toujours visibles en fond de cour.

Les maisons des marchands de toiles dont la Ville Malet, dateraient également du XVI^e siècle. Elles présentent des façades richement décorées avec des corniches sculptées en modillons de pierre. Les linteaux des portes et des baies sont monolithes et droits.

Les maisons du XVI^e siècle ont des cheminées monumentales.

Les souches de cheminée parallèles au faîtage du toit attestent que la structure ancienne de ces maisons s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Les maisons du centre du XVI^e siècle et du XVII^e siècle sont bâties sur un parcellaire en lanière, avec deux pièces en profondeur et des façades étroites. Une disposition avec trois pièces en profondeur est également visible, avec une pièce dite « noire » au centre.

➤ **Architecture du XVII^e siècle**

Le patrimoine du XVI^e au XVIII^e siècle présente une riche ornementation des façades, des cheminées et des modillons sculptés en pierre du calcaire du Quiou, des lucarnes décorées à fronton triangulaire.

Cette période correspond à l'âge d'or des tisserands et des marchands de lin et de chanvre sur la commune.

Les maisons du XVII^e siècle disposent de linteaux droits, d'ouvertures de baies de tailles différentes avec une décroissance entre les niveaux. Les baies les plus imposantes en termes de grandeur sont les baies du premier étage, car il s'agit à l'époque de l'étage noble, de l'étage de réception.

Dans un bâtiment du XVII^e siècle, on peut avoir cinq ou six tailles d'ouvertures différentes. Plus l'ouverture est grande, plus l'intérêt social de la pièce est grand¹⁷. Des oculi ou des baies carrées pour éclairer les cabinets de travail sont également présents.

Une particularité de l'architecture du XVII^e siècle est la présence de ruelles d'écoulement entre les maisons. Ces ruelles sont toujours visibles, ainsi que les vaisseliers à l'intérieur des maisons qui disposaient d'un canal d'écoulement de l'eau.

17 Annexe N°6, photographie d'un bâtiment du XVII^e siècle, 17 rue de la beurrerie, Bécherel

➤ **Architecture du XVIIIe siècle**

Au XVIIIe siècle, l'architecture des modèles urbains (de Dinan notamment) s'imposent peu à peu. Un ordonnancement des baies, des travées et des niveaux est visible et mis en œuvre, avec un juste équilibre entre les volumes, les pleins et les vides et le rythme des percements. L'apparition des portes à imposte fixe est visible. Des bandeaux horizontaux séparent les niveaux. Des corniches moulurées et un appareillage en pierre de taille sont utilisés.

Les souches de cheminée sont hautes et représentent la carte de visite du propriétaire. Elles se voient de loin et elles avertissent le passant de la qualité du maître des lieux.

Architecture des modèles urbains qui s'imposent, avec juste équilibre des volumes, équilibre des pleins et des vides et équilibre dans le rythme des percements.

L'étage de réception peut être présent au second étage, et non au premier comme c'est le cas systématiquement au XVIIe.

Les méthodes de construction évoluent avec l'apparition de linteaux en arc surbaissé, en arc segmenté ou en anse de panier. La ferronnerie s'impose avec des garde-corps sur les balcons.

Les bâtiments du XVIIIe siècle sont visibles au 1 Porte Saint Michel, au 6 et au 9 Place Alexandre Jehanin, notamment.

L'immeuble au 9 rue de la beurrerie¹⁸ est illustratif de cette période. Avec sa cheminée coupe-feu, inspirée d'un modèle de Dinan, le bâtiment dispose d'encadrements plats et saillants en pierres de taille, de bandeaux horizontaux entre chaque niveau, de baies avec des linteaux clavés en arc.

➤ **Architecture du XIXe siècle**

Le XIXe siècle marque la présence d'industries à Bécherel, avec l'implantation d'une tannerie et d'une fabrique de galoches notamment.

Les industriels marquent leurs présences, avec des bâtiments très hauts, massifs, en pierres de taille, en granite bleu et en brique. Des barres d'appui en fonte, des corniches moulurées

¹⁸ Annexe N°7, photographie d'un bâtiment du XVIIIe siècle, 9 rue de la Beurrerie, Bécherel

apparaissent. Des feuillures sur les baies pour recevoir les volets en bois sont présents et sont spécifiques à l'architecture du XIXe. C'est le cas sur le bâtiment au 5 rue de la Chanvrerie¹⁹.

Les baies sont majoritairement à arc segmenté. De nombreuses lucarnes sont présentes dont une lucarne avec fronton curviligne au 5 Place Alexandre Jehanin²⁰.

L'alternance entre lucarnes engagées en granite bleu, à fronton avec forme cylindrique en couronnement, lucarnes en bois à la capucine, ou gerbières, est très présente au XIXe et au XXe siècle.

- **Des matériaux identifiables**

Le patrimoine de Bécherel est composé essentiellement de granite. Nous retrouvons du granite beige de la carrière de Dingé sur les bâtiments les plus anciens, utilisé en moellons, et du granite bleu de Lanhelin sur les bâtiments du XIXe et XXe siècles, utilisé en appareillage en pierres de taille.

La brique est utilisée à partir du XIXe, soit en signe distinctif sur des bâtiments remarquables, soit dans les faubourgs, pour des bâtiments artisanaux, ouvriers.

Une particularité du patrimoine de la commune est l'utilisation du calcaire du Quiou, qui est spécifique et ancré sur le territoire.

Quelques maisons à pan de bois sont toujours visibles.

- **Des identités architecturales²¹**

La présence de linteaux monolithes est majoritaire sur la commune. Parmi les singularités, la lucarne à fronton avec une forme cylindrique en couronnement, en granite bleu, est très présente et pourrait être la signature d'un entrepreneur local. Les lucarnes en bois à la capucine sont également très utilisées.

19 Annexe N°8, photographie d'un bâtiment du XIXe siècle, 5 rue de la Chanvrerie, Bécherel

20 Annexe N°9, photographie d'un bâtiment du XIXe siècle, 5 Place Alexandre Jehanin, lucarne fronton curviligne, Bécherel

21 Annexe N°10, identités architecturales, Bécherel

- **Une protection nécessaire : ZPPAUP et AVAP, PLUI de Rennes Métropole**

Une Zone de Protection du patrimoine Architectural et Urbain (ZPPAU) est créée en 1993. Elle protège le patrimoine architectural urbain et paysager de la Commune.

Une étude pour transformer la ZPPAUP en Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP) est lancée en 2020. L'AVAP a pour objet de promouvoir la mise en valeur du patrimoine bâti et des espaces dans le respect du développement durable. Elle est fondée sur un diagnostic architectural, patrimonial et environnemental, prenant en compte les orientations du projet d'aménagement et de développement durable du plan local d'urbanisme, afin de garantir la qualité des constructions existantes et à venir ainsi que l'aménagement des espaces.

L'AVAP est une servitude du document d'urbanisme. L'AVAP se doit d'établir un rapport de compatibilité avec le PADD du PLU ou PLUI.

Bécherel intègre la métropole de Rennes en 2014.

L'AVAP de Bécherel et le Plan Local d'Urbanisme Intercommunal de Rennes Métropole ont été menés dans le même pas de temps.

L'étude d'AVAP a permis de revisiter le dispositif de la ZPPAU, mettant l'accent sur la dimension paysagère du site en lien avec la topographie marquée. Sa mise en œuvre permet la préservation de l'identité architecturale et paysagère de la commune, intégralement couverte par la protection :

- en répertoriant et protégeant les bâtiments significatifs, remarquables et exceptionnels
- en mettant en valeur les milieux naturels
- en autorisant le développement des énergies renouvelables
- en encadrant les secteurs de développement urbain définis par le projet communal, en cohérence avec l'évaluation environnementale du PLUI de Rennes Métropole

L'AVAP a recensé 251 bâtiments (7 immeubles exceptionnels, 33 bâtiments remarquables, 207 bâtiments significatifs, 135 pans de murs) sur une enveloppe bâtie totale de 606 bâtiments.

L'AVAP étend le périmètre de la ZPPAUP et intègre les enjeux de préservation du bâti artisanal et industriel. Un secteur industriel est identifié sur l'actuel site des charcuteries de Brocéliande. Des Orientations d'Aménagement et de Programmation (OAP) en faveur du tourisme sont ciblées sur le centre ancien de Bécherel, dans le PLUI de Rennes Métropole.

- **Des études d'inventaire préalables en 1984**

En 1986, en 1994 puis en 2004, une étude de l'inventaire général est réalisée sur la commune de Bécherel. L'étude intègre une notice de présentation de l'aire d'étude, 33 notices « œuvres architecturales », 1 dossier « collectif », 2 notices « mobilier », 17 notices « objet ».

L'étude est essentiellement topographique et s'attache à recenser les éléments architecturaux remarquables de la commune, sa morphologie urbaine, ses spécificités architecturales.

L'étude s'attache également à la description architecturale des ateliers de tisserands en fond de cour et des maisons des marchands de toiles.

L'étude a été réalisée dans un contexte de déprise démographique du territoire. De nombreuses maisons sont vacantes à l'époque.

Peu d'informations sont présentes sur l'histoire artisanale, commerciale, industrielle du territoire, dans les données recensées par l'inventaire. L'étude de 2022, qui m'a été confiée par le service de l'Inventaire du Conseil régional, a pour objectif de compléter et étendre les descriptions architectures en prenant en compte le patrimoine existant bâti artisanal, commercial et industriel de la commune et le patrimoine immatériel lié aux savoir-faire, aux métiers et aux activités présentes au fil des siècles. L'enjeu est d'identifier l'influence de la présence d'activités commerciales, artisanales et industrielles sur le tissu urbain et dans le bâti. Il s'agit de percevoir les possibles interactions entre le lieu du travail, de production, de commerce, d'échanges de marchandises et le lieu d'accueil de ces activités. Cité médiéval, cité des tisserands et des marchands de lin et de chanvre, cité du livre, la commune de Bécherel nous a semblé intéressante pour percevoir les interactions possibles citées et ce que celles-ci racontent ou non sur la lecture du patrimoine d'une commune.

D – La méthodologie de l'étude d'inventaire thématique et topographique sur le patrimoine industriel, artisanal et commercial de Bécherel

Les premiers échanges avec le service de l'inventaire du Conseil régional de Bretagne ont porté sur le choix du site au sein duquel réaliser une étude d'inventaire sur les maisons à boutique. Disposant de huit mois, à raison de deux jours par semaine, il était nécessaire de repérer un tissu urbain qui ait du sens et un tissu bâti relativement restreint.

Le périmètre géographique d'un quartier de Rennes a été abordé, du fait de son intérêt en termes de vie commerciale notamment. L'étude d'inventaire de l'urbanisme de l'entre-deux-guerres réalisée sur le quartier Villeneuve à Rennes, dans le cadre d'un partenariat avec l'université de Rennes 2, Rennes Métropole, la Ville de Rennes et la Région Bretagne, avait permis la délimitation d'un corpus de maisons à boutique disposant de devantures de différents types (à feuillure, en applique) et accueillant des activités commerciales diversifiées. La délimitation de ce corpus avait été possible grâce au travail d'études sur le recensement de la population pendant la période, l'identification des métiers, et le croisement avec le recensement des bâtiments et leurs plans.

Mon objectif était donc de renouveler l'expérience en tentant de comprendre l'architecture des boutiques, leurs implantations dans les bâtiments, leurs dispositions et les liens avec l'urbanisme et la vie du territoire. Mon analyse a vite été confrontée à la question des flux, de circulation des marchandises et de bassin économique. Au fil des discussions avec le service de l'inventaire, le périmètre de quartier nous a semblé trop restrictif pour comprendre la localisation et l'architecture de maisons à boutique, sans une prise en compte plus globale à l'échelle de la ville de Rennes. Le quartier de Villeneuve semble spécifique dans son urbanisme et dans sa propre vie de quartier, marchande et commerciale, et le pari de retenter cette approche de la vie commerciale sur un autre quartier, sans prendre en compte son histoire, était trop risqué.

L'échelle communale a été proposée comme plus pertinente par le service de l'inventaire, dans la poursuite des recensements topographiques réalisées antérieurement sur des communes comme celle du Sel de Bretagne. Notre raisonnement a été d'identifier une commune dont le périmètre administratif et géographique n'avait pas évolué au cours de son histoire, dont le tissu bâti était relativement restreint et dont les activités commerciales étaient denses et potentiellement spécifiques.

La commune de Bécherel nous a semblé pertinente pour ces trois raisons, avec un périmètre dans l'histoire, une topographie urbaine et paysagère singulières, un tissu bâti restreint, et une spécialisation dans les métiers du livre ancien avec la Cité du livre, laissant supposer la présence d'activités commerciales autres avant l'installation des librairies.

- **Délimitation du corpus**

Mes premières activités ont été de deux ordres :

- Un recensement topographique sur la localisation des devantures actuelles et les bâtiments les accueillant. J'ai réalisé de nombreuses balades pour comprendre le tissu urbain, les îlots et les espaces, la trame viaire, les connexions matérielles et immatérielles entre les espaces.
- Ma deuxième activité a été la réalisation d'un état des lieux archivistique des activités commerciales, artisanales et industrielles sur la commune, en croisant des données des archives municipales, départementales, des archives privées (collection de cartes postales), les archives du Musée de Bretagne.

Dans l'optique de disposer d'un corpus suffisamment fin, mes recherches historiques s'échelonnent entre le cadastre napoléonien de 1832 et le cadastre actuel. Grâce aux matrices cadastrales, j'ai pu croiser la propriété des terrains et des bâtiments avec les recensements de la population (à partir de 1900), des plans et des cartes postales anciennes, l'annuaire départemental du commerce, les autorisations d'urbanisme, les écrits et les témoignages des habitants qui ont été précieux.

La mémoire habitante et vécue de Bécherel est vive, avec de nombreuses personnes âgées qui ont été d'une ressource précieuse. Des érudits m'ont également guidé vers les personnes à rencontrer. J'ai eu l'occasion de rencontrer la doyenne de la commune qui m'a conforté dans le croisement de mes données qui s'est révélé pertinent et cohérent avec ses souvenirs.

La limite et la frustration relèvent du manque de temps pour approfondir le corpus en cherchant dans les fonds seigneuriaux notamment. Grâce aux témoignages d'habitants qui avaient effectué des recherches et qui ont eu la générosité de me montrer leurs actes notariés, j'ai eu la possibilité d'affiner mes recherches sur des périodes plus lointaines, remontant au XVIII^e siècle pour certains bâtiments.

- **La réalisation du recensement topo-thématique**

Sur la base d'un corpus de 120 bâtiments²², j'ai réalisé des observations *in situ*, documentant les bâtis ainsi que les devantures, enseignes, dispositions des baies (porte cochère, arcade...) et outils de travail (notamment le mobilier). La désignation des fiches de recensement reprend l'activité originelle commerciale, industrielle ou artisanale (première activité connue) et s'appuie sur le vocabulaire de de l'inventaire.

Nous retrouvons ainsi les termes suivants :

- Boutique
- Atelier
- Entrepôt
- Usine
- Silo à grains
- Laiterie
- Tannerie

..

Le terme devanture est ajoutée quand je disposais des sources attestant de la présence d'une devanture, ce qui n'était pas toujours le cas.

Pour les boutiques, les ateliers, les entrepôts et les magasins, les spécialisations ont été apportées dans le titre, telles que boucherie, boulangerie, cordonnerie, atelier de ferblanterie...

Les fiches de recensement²³ sont composées de différents champs, qui ont tous été renseignés. Il s'agit des champs suivants : désignation, historique, localisation, description, propriétaire, prises de vues, observations, spécifique.

Le champ observations comprend la description architecturale sommaire du bâtiment.

Pour le besoin de l'étude, des champs spécifiques ont été ajoutés :

22 Annexe N°11, carte des bâtiments recensés, service de l'Inventaire, Région Bretagne

23 Annexe N°26, fiche de recensement d'un bâtiment, Bécherel

- Un champ « activités » qui retrace les activités répertoriées par dates, avec les noms des commerçants ;
 - Un champ « mobilier » qui retrace le mobilier lié à l'activité encore présent dans le bâtiment (exemple de cuves à œufs dans une cave) ou les sources orales évoquant du mobilier qui était présent (exemple d'accroches pour étendre les peaux de cuir).
- **La délimitation du périmètre d'étude**

Le recensement aurait pu se concentrer sur la ville ancienne fortifiée. Cependant, de nombreuses lectures ont confirmé l'intérêt d'intégrer les faubourgs et les entrées et sorties de ville, soit l'ensemble du périmètre communal. En effet, de nombreuses interactions et flux commerciaux existaient entre les différents sites et ont perduré à différentes époques. Des spécificités productives apparaissent également dans des espaces, dans des ilots. Les industries telles que la laiterie ou la tannerie ont été présents sur différents sites entre le site de production au plus près des grands axes routiers ou des ressources naturelles en énergie et en eau, et le site de commercialisation au cœur du centre ancien (site de la tannerie qui est présent en contrebas à côté du ruisseau et du moulin et magasin des tanneurs et entrepôts présents dans la vieille ville par exemple).

Les références au périmètre de l'octroi se sont également avérées précieuses, ce dernier intégrant la quasi-totalité du périmètre communal.

L'étude se concentre donc sur le tissu bâti de la commune de Bécherel composé de l'ancienne ville close médiévale, du faubourg de la Quintaine (allant jusqu'à La Barre inclus) et du faubourg Berthault.

- **Redéfinition de l'objet d'étude**

Si les maisons à boutique étaient au départ le corpus recherché, le travail aux archives et le travail de recensement topo-thématique a permis de relever l'importance de l'artisanat et de l'industrie sur le territoire et les liens entre ces activités et le commerce de marchandises, le magasin en tant que tel. Les échanges avec les habitants ont confirmé la présence de mobilier de production, de mobilier de travail dans des bâtiments qui accueillaient potentiellement des clients mais qui ne disposaient pas de devanture et qui ne pouvaient être dénommés « maisons à boutique ».

Suite à des échanges avec le service de l'inventaire, il a ainsi été décidé de changer le titre de l'opération pour le dénommer « les patrimoine artisanaux, commerciaux, industriels de la commune de Bécherel ».

L'étude recense les activités commerciales, artisanales et industrielles des édifices, connues à ce jour, et telles que primo référencées dans les sources archivistiques.

Des objets d'études sont les relations entre le bâti et les usages commerciaux, artisanaux, industriels, et le mobilier de travail qui les composent.

- Exploitation des données du recensement

En parallèle d'une relecture des fiches de recensement par le service de l'inventaire, par Janik Michon, responsable du pôle études, j'ai continué des lectures pour enrichir la bibliographie et affiner mes connaissances du territoire et du fonctionnement des activités marchandes au fil des siècles. J'ai élargi mes lectures au patrimoine industriel sur le département de l'Ille et Vilaine et les activités marchandes en Bretagne au XVIII^e siècle.

Grâce au logiciel Qgis, à partir de requêtes spécifiques, j'ai développé de nombreuses cartes pour comprendre et argumenter mon analyse sur l'influence des activités marchandes et productives sur le patrimoine de la commune. Cette analyse est présentée dans la troisième partie du mémoire. Elle fera également l'objet d'une restitution au cours d'une conférence à la Maison du livre à Bécherel, le 4 octobre 2022. Les cartes viennent illustrer le propos et l'analyse et sont présentées en annexes.

En lien avec les études d'inventaire sur le pan de bois et sur les activités toilières en Bretagne, des échanges avec les chargées d'études de l'Inventaire ont été organisés pour préciser les termes à employer, dans l'optique de requêtes régionales futures.

- Appropriation habitante du recensement

Les habitants, les élus de la commune et les commerçants ont été invités à la conférence publique du 4 octobre. Cette conférence d'une heure a vocation à présenter le recensement, les

différentes activités au fil des siècles, la localisation des activités et les traces de ses dernières sur les architectures.

La marge d'erreur sur les activités présentes étant estimée à 10 %, il est prévu que l'outil de recensement soit en ligne et proposé pour contribution aux habitants qui le souhaitent. Une fiche de présentation de l'opération d'inventaire²⁴ est également en ligne et annexée aux données du recensement. Ces informations seront accessibles sur le portail régional « Kartenn ».

La méthodologie du recensement sera présentée, ainsi que les champs qui pourront continuer à être enrichis. La première activité connue à ce jour pourra notamment être amendée dans le cadre de recherches plus poussées au 17^{ème} et 18^{ème}, ou corrigées dans le cadre d'erreurs en termes de localisation. En effet, la marge d'erreur est essentiellement liée à des doutes sur la localisation de l'activité dans une rue, dans tel ou tel bâtiment. Des activités intermédiaires pourront également être complétées et les activités actuelles pourront évoluer au fil des années à venir.

La commune ne disposant pas d'association du patrimoine, mais d'érudits locaux passionnés, le recensement pourrait constituer l'ébauche d'un projet d'association d'habitants sur les connaissances du patrimoine de la commune.

Un dossier de pistes de valorisation du patrimoine, destiné aux élus et à la Maire de la commune est également prévue. Des pistes de prise en compte de la conservation (cas pour la laiterie et les tanneries dont les sites sont en friches mais sont toujours présents) et de valorisation du patrimoine industriel, artisanal et commercial de la commune seront proposées.

- Réalisation de dossiers d'études

Le travail de recensement nécessite d'être approfondi désormais par des dossiers d'études à vocation scientifique qui seront mises en ligne sur le logiciel national « Gertrude ». Les thématiques des dossiers sont en cours de réflexion. Plusieurs approches sont en effet possibles :

- Des dossiers individuels pour chaque spécialité de commerces : boulangerie, boucherie...
- Des dossiers individuels par savoir-faire et positionnement dans la chaîne du commerce :
un dossier collectif pour les magasins (boutiques avec devantures, qui ne nécessitent pas de

24 Annexe N°13, fiche de présentation, présentation de l'opération d'inventaire sur les patrimoines artisanaux, commerciaux et industriels de Bécherel

transformation sur place), un dossier pour les marchands courtiers de matières premières en gros, un dossier pour les artisans (ferblantier, menuisier, boucher, boulanger, textile ?) dont les dispositions des bâtiments présentent des spécificités avec une rue dédiée (la rue des francs bourgeois) et une activité liée à la transformation de matières, un dossier pour les hôtels, restaurations, cafés, bar, un dossier pour les grandes industries, un dossier pour les librairies ? ;

- Un dossier collectif pour l'ensemble des boutiques, c'est-à-dire des commerces avec devantures et toutes spécialités confondues ;
- Un dossier individuel pour chaque faubourg et pour l'ancienne ville fortifiée. En effet, les espaces géographiques et les activités sont souvent corrélées avec des marqueurs. Le faubourg de la quintaine est par exemple, davantage artisanal, agricole et ouvrier, tandis que la vieille ville fortifiée présente de nombreuses boutiques avec une volonté de visibilité des industriels et des activités prestigieuses telles qu'une pharmacie et un horloger.
- Un dossier individuel par grande industrie, soit un dossier pour la laiterie, pour la forge qui accueillait la réparation de machines agricoles, pour la tannerie, pour les activités textiles.

Ces approches sont en questionnement. Le mémoire tente dans sa troisième partie de corréler les données du recensement sur Bécherel avec la problématique sur l'influence des activités commerciales, artisanales et industrielles sur le patrimoine. Cette dernière partie sera présentée au moment de la conférence aux habitants, dans une approche davantage ancrée sur les mémoires avec des illustrations, des plans et des photos des bâtiments et des activités aux différentes époques²⁵.

25 Annexe N°14, diaporama de la conférence du 4 octobre

III - L'influence des activités commerciales, artisanales, industrielles sur le patrimoine bâti de la commune de Bécherel, au fil des siècles

Le recensement du patrimoine artisanal, commercial et industriel a permis de rendre compte de l'implantation d'activités dans des bâtiments en lien direct avec les fonctions de la place, à ses abords. A l'inverse, certains espaces ont été marqués par de nouvelles circulations de marchandises et de biens qui ont favorisé l'implantation de bâtiments et d'activités.

A – Des usages et des activités dans les bâtiments, associés aux fonctions de la place ou de la voie à proximité

- La Barre, une vie de village, barrière de la ville de Bécherel

A l'entrée de la ville de Bécherel, à la frontière entre Longaulnay et Bécherel, le lieu-dit de la Barre est situé à proximité immédiate de la voie romaine de Rennes à Corseul, qui est parallèle à la route actuelle de Rennes à Dinan.

La fonction d'entrée de ville de Bécherel, de « barrière », a conféré au lieu-dit « La barre » des fonctions de village avec des activités propres. Le pavillon d'octroi du XVII^e siècle est toujours présent au niveau de l'actuel carrefour routier et de nombreuses activités commerciales et artisanales s'implantent sur cet espace restreint.

Encore aujourd'hui, les habitants de La Barre confient être à moitié de Bécherel, à moitié de Longaulnay. En effet le lieu-dit est séparé par la limite administrative entre les deux communes. Les habitants disaient encore dans les années 1950, aller à la ville, pour aller à Bécherel.

La Barre désigne cependant très tôt l'entrée de ville de Becherel avec la localisation du pavillon de l'octroi. Le recensement a permis d'identifier de nombreuses activités qui sont liés à la fonction de passage des voyageurs, avec un relais de diligence du XVII^e notamment, le long de la voie romaine.

Si le pavillon de l'octroi est situé d'un côté de la route départementale, qui correspond au périmètre administratif de Bécherel, les bâtiments situés de l'autre côté de la route se situe sur la commune de Longaulnay.

Cependant, le recensement a identifié de nombreuses activités autour du carrefour des voies, à chaque angle. Ces activités telles qu'une boulangerie, une forge, un débit de boissons, un atelier de menuiserie, une épicerie, ont permis à La Barre de fonctionner de façon circulaire, comme un village²⁶.

Toutefois, la dimension de passage et d'entrée de la ville conservent une symbolique et une place dans les activités avec par exemple, la construction d'immeubles urbains en granite bleu²⁷, en 1880, présentant une architecture comparable à l'architecture de l'industriel Jehanin dans le cœur de la ville de Bécherel. Ce bâtiment accueille pendant la première moitié du 20^{ème} siècle, une quincaillerie et un magasin de souvenirs de la ville de Bécherel avec des pots de yaourts de la laiterie, signé « Bécherel ». Les anneaux pour attacher les chevaux et la présence d'une forge artisanale²⁸ qui, en mur de terre, était la propriété du père de la femme qui tenait la quincaillerie, sont les vestiges de l'arrêt des voyageurs.

- La dimension artisanale et ouvrière du faubourg de la Quintaine²⁹

Au moyen âge, le faubourg de la Quintaine est à l'extérieur de la ville fortifiée. Les habitants du faubourg sont dépendants du droit d'occupation des seigneurs qui occupent la ville close. Il s'agit du droit de quintaine qui s'exerçait au niveau de la Maison de la Quintaine (dont les traces n'ont pas été retrouvées).

Relié par la rue Saint Michel à la ville fortifiée, le faubourg de la Quintaine a accueilli de nombreuses activités artisanales et agricoles jusqu'au XX^e siècle. Les bâtiments larges, sur des parcelles plus grandes que celles du centre-ville, présentent encore des traces d'activités artisanales telles que la ferblanterie, la menuiserie. Une ferme avec un pressoir, deux boulangeries, une boucherie, un entrepôt agricole où étaient stockés des grains sont toujours visibles. Les bâtiments ne semblaient pas présenter de devanture et les activités n'étaient pas systématiquement en lien avec les commerçants de la ville fortifiée. Nous pouvons supposer

26 Annexe N°15, carte des bâtiments recensés, La Barre, Bécherel, Longaulnay, Service de l'Inventaire, Région Bretagne

27 Annexe N°16, photographie d'immeubles urbains en granite bleu, Bécherel

28 Annexe N°17, photographie de la forge artisanale, La Barre, Longaulnay

29 Annexe N°18, carte des bâtiments recensés, Faubourg de La Quintaine, Becherel, Service de l'Inventaire, Région Bretagne

que la porte médiévale Saint Michel qui ne fut détruite que dans les années 1880 par l'industriel Jehanin, a conservé la symbolique de dépendance entre le centre-ville et le faubourg.

Le faubourg conserve une dimension ouvrière et artisanale au XIXe siècle avec la construction de logements pour les ouvriers de la tannerie et d'entrepôts.

L'usage très présent de la brique au niveau de ce faubourg marque une dimension ouvrière.

Le faubourg de la Quintaine est aussi un lieu de passage pour accéder à la grande voie de communication, autour de laquelle de nouveaux regroupements d'activités commerciales se créent. Au XXe siècle, la basse quintaine regroupe une station-service, un garage automobile, deux boulangeries. Les deux boulangeries sont proches, à deux extrémités de la voie de communication.

Le faubourg Berthault situé à l'autre extrémité de la ville fortifiée présente des parcelles plus étroites, plus denses, avec une rue dédiée aux artisans, la rue des Francs bourgeois. Le faubourg Berthault se développe également au XIXe siècle avec l'arrivée de la gare et l'implantation de nombreux hôtels.

Les deux faubourgs présentent des parcelles plus larges que l'ancienne ville fortifiée, avec des constructions rectangulaires alignées sur rue.

- La rue des francs bourgeois, la rue des artisans, au sein du faubourg Berthault

Située dans le faubourg Berthault ancien, la rue des Francs Bourgeois est composée de parcelles carrées avec des maisons alignées sur rue et des cours intérieures avec des bâtiments annexes à l'arrière. Les maisons sont mitoyennes, en moellons de granite blond, avec des baies décroissantes et de nombreux linteaux en bois. Les bâtiments datent, en majorité, du XVIIe siècle.

Si de nombreux artisans, ferblantiers et quincaillers, étaient présents à d'autres lieux de la ville (rue Saint Nicolas et dans la ville centre aux pourtours des places), la rue des Francs Bourgeois présente la particularité d'être composée de bâtiments et de parcelles aux morphologies et à l'architecture similaires. En effet, les bâtiments alignés sur rue, sont peu soignés dans l'ornementation contrairement aux maisons situées dans la ville close. L'ensemble du bâti est également moins haut. La maison de tisserand présente en haut de la rue, à proximité de la

l'ancienne porte fortifiée, est également moins ornementée que les maisons de tisserands de la ville close.

Les maisons présentent toutes une gerbière, une large porte cochère avec un linteau en bois. Les portes sont basses, les baies sont étroites, des devantures modestes étaient présentes.

L'implantation des bâtiments sur les parcelles présentent les mêmes caractéristiques, à savoir une cour intérieure, non visible depuis la rue et des bâtiments annexes en fond de parcelles. Ces éléments sont reliés à l'activité des artisans qui étaient présents qui disposaient potentiellement d'un modeste magasin en alignement de rue et de bâtiments annexes utilisés pour le travail manuel et la transformation des matières premières.

Parmi les artisans recensés, un serrurier était installé au 4 rue des Francs Bourgeois, à la fin du 19^{ème}. La découverte intérieure des bâtiments a permis de retrouver les vestiges d'une cheminée cerclée de pointes. Il semble d'agir d'une ancienne forge, peut-être pour l'activité du serrurier³⁰.

Comme nous le verrons dans la suite de l'étude, l'implantation des artisans et notamment des ferblantiers et quincailliers répond à un triptyque, à savoir un bâtiment avec un magasin aligné sur rue, une cour intérieure et des bâtiments annexes en fond de parcelles. Ville d'artisans, Bécherel est composée de nombreuses parcelles présentant cet aménagement à différents endroits du territoire, la majorité de ces parcelles étant localisées rue des Francs Bourgeois.

- La cour Berthault³¹, une cour publique devenue privée

Située à proximité immédiate de l'ancienne porte fortifiée Berthault, la cour dite Berthault a longtemps été publique. En effet, le recensement indique la présence d'un débitant dans un bâtiment perpendiculaire à la cour au début du XX^e siècle. La cour a également été utilisée par le bourrelier qui disposait de sa boutique de l'autre côté de la rue. Ce dernier travaillait sur ces chevaux dans la cour et disposait d'un magasin sans devanture de l'autre côté de la rue.

Aujourd'hui, cette vaste cour est privée.

30 Annexe N°19, photographie de la cheminée dans une ancienne serrurie, faubourg Berthault, Bécherel

31 Annexe N°20, photographie de la cour Berthault, Bécherel

- **La ville fortifiée : la ville aux deux visages : la ville usine, la ville boutique**

➤ **Une ville boutique**

La ville fortifiée était encerclée par les remparts et les portes médiévales, notamment la porte Berthault et la porte Saint Michel. Ces deux portes qui marquaient les limites entre la ville close fortifiée et les faubourgs ont été détruites au XIXe. Si ces portes n'existent plus aujourd'hui, les distinctions dans l'urbanisme et l'architecture des bâtiments entre l'ancienne ville fortifiée et les faubourgs restent présentes.

En effet, disposant dès le moyen âge, de trois places, une place haute (place Alexandre Jehanin) et une place basse (place des halles) et d'une place faisant la jonction entre les deux (place de la croix), l'implantation de boutiques a été florissante autour de ses places. Le recensement des activités démontre la présence de boutiques dans la majorité des bâtiments aux abords des places. Les boutiques présentent des devantures et nombreuses proposent des débits de boissons. Les activités commerciales sont variées : chapelier, coiffeur, tailleurs, épicerie, cordonnier, débitants, cafés, mécanicien, deux bouchers, un horloger, une pharmacie, deux quincailleries-ferblanteries... Les commerçants, au cours du XIX et du XXe siècle, changent de nombreuses fois d'adresses mais demeurent aux abords des places.

La place des halles et la place de la croix ont été les places présentant le plus d'activités qui changent et évoluent très régulièrement. Des commerces imposent leurs signatures et un positionnement continue dans la boutique telles que l'horlogerie Maillard, la pharmacie Day, la chapelière puis épicerie Hervé.

Les boutiques proposent en grande majorité, en complément de leurs activités principales (cordonnier, plâtrier...), des débits de boissons. En 1920, 42 débits de boissons ont été recensés sur la commune. Un café a été présent sur la place des halles, le seul répertorié dans l'annuaire départemental des commerces en 1911.

La place Alexandre Jehanin présente la particularité de disposer de moins de boutiques mais elle est le lien d'implantation d'industriels tel que la famille Jehanin.

➤ **La ville usine**

La ville fortifiée a conservé son parcellaire étroit médiéval. Les parcelles longues et étroites ont favorisé la construction en profondeur et l'adjonction de bâtiments annexes, artisanaux, de stockage. Autour des places, les bâtiments principaux sont assez profonds et possèdent deux

pièces en enfilade et quelquefois trois avec une pièce noire en leurs centres. Des îlots urbanisés sont présents entre la rue de la Beurrerie et la Place Alexandre Jehanin et sont découpés en parcelles étroites et profondes, avec une densité bâti importante.

Ces îlots ont été transformés au fil du temps, avec des cours et des jardins qui accueillent la construction de bâtiments annexes dédiés au travail des matières et au stockage.

Les constructions du centre ancien ont des volumes simples à plan rectangulaire et des hauteurs variant d'un à trois niveaux.

Les constructions annexes sont souvent réalisées avec le même soin que les bâtiments principaux avec des dispositions architecturales plus simples et fonctionnels.

Parmi les particularités de la commune, nous retrouvons l'implantation d'outils de production industrielle au cœur de la ville, à proximité des boutiques, avec la création de la tannerie par la famille Jehanin. Ces industriels ont marqué leurs présences par la création d'un immeuble urbain en granite bleu avec un belvédère, signe architectural de la volonté d'asseoir une autorité sur la ville. L'immeuble imposant a accueilli une boutique liée à la tannerie qui était un magasin de galoches, vitrine de l'activité de la tannerie, mais également des logements et des entrepôts. Derrière l'immeuble, une cour accueillait un saloir à peaux dont l'odeur incommodait de nombreux habitants. Ces industriels ont été les acteurs de la destruction de la porte médiévale Saint Michel, au début du 19^{ème}, dans l'optique de faciliter le passage de carrioles et de véhicules pour descendre sur le site industriel de la tannerie qui se trouvait en contre-bas à proximité des étangs et du moulin.

➤ **La spécificité de l'îlot de la Filanderie : une partie boutique, une partie artisanat**

L'îlot de la Filanderie³² est situé entre la rue des douves et la rue de la Filanderie (qui se poursuit vers la place de la Croix).

L'îlot a conservé son parcellaire médiévale avec des parcelles étroites, profondes et traversantes. La particularité de cet îlot est l'implantation sur les parcelles, de commerçants qui disposent d'une boutique ouverte sur la place des Halles et place de la Croix, et de bâtiments

32 Annexe N°21, carte des bâtiments recensés, îlot de la Filanderie, Bécherel, service de l'Inventaire, Région Bretagne

artisans ouverts sur la rue des Douves. La rue de douves a conservé sa dimension artisanale avec peu de maisons d'habitation disposant d'une entrée sur la rue, mais des hangars, des entrepôts, une ancienne écurie. Dans les souvenirs des habitants, la rue des Douves était la rue où courraient les chevaux, où jouaient les enfants.

Cette disposition du parcellaire était déjà utilisée au XVII^e siècle par les tisserands qui disposaient d'une boutique alignée sur une place et d'un atelier en fond de parcelle accessible depuis la boutique et accessible depuis la rue des douves.

Une maison située Place de la croix était un ancien hôtel au 18^{ème} et disposait de sa propre boulangerie en fond de parcelle.

Il est intéressant de constater que cette double fonction de l'ilot a perduré au XIX^e et au XX^e siècle. Les exemples sont nombreux et référencés dans les fiches de l'inventaire :

- Un boucher qui disposait d'une boutique sur la place et d'un abattoir, rue des Douves ;
- Un marchand de vins qui disposait de sa boutique sur la place et d'un bâtiment de stockage, rue des Douves ;
- Le plus étonnant est la présence d'un marchand de chevaux entre 1900 et 1920 qui avait sa boutique alignée sur la place des Halles et ses écuries qui sont toujours visibles, rue de Douves³³.

Avec l'évolution des activités commerciales au cours des siècles, le tissu bâti, parcellaire, s'adapte aux fonctionnements des activités.

Ainsi, au 2 place de la Croix, le sous-sol de l'ancien atelier de tisserand situé en fond de cour a dû servir de cellier, les jambages en pierre de la porte ont été creusés pour permettre le passage des tonneaux. Un café a été recensé au début du XX^e siècle, dans le lieu. L'atelier garde sa fonction malgré les changements d'activités. Ainsi, les baies de l'atelier de tisserand ont été agrandies pour accueillir des cuves de boissons.

33 Annexe N°22, photographie et cartes postales, marchands de chevaux, Ilôt de la Filanderie, Bécherel

- Les places et le centre-ville délimités par la ville fortifiée

Les places présentes dans la ville fortifiée ont également leurs fonctions commerciales spécifiques qui ont évolué au cours des siècles.

Les places accueillait les foires et les marchés étaient les lieux d'une centralité. Elles étaient et sont toujours au cœur des bourgs, de la vie religieuse et rurale, mais leurs fonctionnalités et usages ont évolué.

○ L'actuelle place Alexandre Jehanin

L'actuelle place Jehanin était, avant 1911, place de la blâterie. Les jours de marchés, cette place était vouée à la vente des grains, fèves, volailles, œufs, ois, lin, gibier, cades, paniers et balais. Le rez-de-chaussée des petites halles, aujourd'hui détruites, était loué aux tanneries Jehanin tandis que le premier étage était à l'usage des pompiers.

Le marché aux grains était couvert en 1902.

Dans le recensement des activités, de nombreux marchands en gros, de beurre, de volailles et d'œufs étaient présents à la fin du XIXe et au début du XXe siècle à Bécherel.

Avant la construction d'un silo à grains, rue de la libération, l'entrepreneur Grosset stockait ses grains, au XIXe, à proximité de la place, dans le faubourg de la Quintaine³⁴.

La deuxième moitié du XIXe siècle a été un tournant dans l'histoire de la place avec l'installation de locaux de la tannerie. La place a été renommé du nom de la famille d'industriels qui ont fondé la tannerie, les frères Jehanin.

La place est aujourd'hui utilisée par les libraires, dans le cadre des marchés du livre.

34 Annexe N°23, photographie de l'entrepôt à grains, Faubourg de la Quintaine, Bécherel

○ **La place des Halles**

La première halle de Bécherel est très ancienne. Elle date de Jean 1^{er} (1237-1286), dit le Roux, duc de Bretagne qui avait une halle. Il en partageait le revenu avec Hervé de Leon, seigneur de Bécherel³⁵.

Au XVIII^e siècle, la halle seigneuriale, élevée par les marchands de lin et de chanvre, symbolisait la prospérité de la ville. Menaçant ruine, la municipalité la fit reconstruire en 1864 selon le goût de l'époque, en fer, briques et fonte. Elle accueillait transactions en tous genres, mais aussi fêtes et réunions.

Les Halles sont l'épicentre de la vente de denrées. La halle est un lieu incontournable de la vente au détail des menues denrées. Dans la plupart des cités, une seule halle regroupant la vente d'une multitude de marchandises se dresse dans le paysage.

La réglementation de la halle se traduit par l'organisation de sa fréquentation.

La création de nouvelles halles en 1844 est liée aux besoins d'hygiène et de salubrité. La nouvelle halle est inaugurée en 1863. Elle est couverte d'un toit supporté par vingt-deux colonnes de fonte. Un seul pavillon fut construit, au lieu des deux initiaux, à l'extrémité nord des halles. Le pavillon accueillait la Mairie et le tribunal de justice.

Les halles ont favorisé l'implantation de nombreuses boutiques, à ses abords, présentant une grande variété d'activités.

La multiplication des boutiques est présente au XVIII^e siècle et répond aux besoins d'acheteurs le plus souvent urbains et à de nouvelles habitudes de consommations. Foisonnement de nouveaux étaux, les rez-de-chaussée se transforment en espaces commerciaux avec leurs poids et leurs balances.

Être boutiquer, c'est posséder sa boutique et savoir, même sur un temps court, se placer pour réussir. Le changement très important d'activités commerciales dans certains bâtiments sur la

³⁵ **KERURIEN** Yvon, *Bécherel, au fil de l'histoire*, Editions Recto-Verso, 1986

place des Halles, identifié dans le recensement, au XIXe et au XXe siècle, confirme la forte commercialité du lieu.

L'installation d'un marchand dans un quartier ou dans une rue, s'inscrit dans la réalité socio-économique d'une ville, d'une place.

Si de nombreuses boutiques sont présentes place des halles avec des devantures, nous y trouvons également des magasins, disposant de lieux de stockage, qui sont majoritairement situés sur l'îlot de la Filanderie, comme vu précédemment.

Certains corps de métier ne peuvent se dispenser de pièces de stockage hors de la boutique. Ces lieux répondent à plusieurs dénominations : cave, celliers, entrepôts ou magasin. Ils sont le plus souvent localisés dans la demeure du marchand, en sous-sol ou au rez-de-chaussée. La possession d'une écurie, d'un hangar, d'ateliers, ou au moins d'une cour, ont été un atout pour les marchands de vins, de chevaux, présents sur la place des Halles au début du 20^{ème}.

Les halles sont détruites dans les années 1970, dans un contexte de désindustrialisation, et d'aménagement de places publiques pour attirer le tourisme.

- La circulation des marchandises qui fait « urbanisme » : les foires et les marchés³⁶

Les almanachs royaux comme les enquêtes sur les foires et marchés ou les récapitulatifs des octrois sont d'une grande richesse. Le travail porte sur un éventail d'individus de tous ordres réalisant des « actes marchands », qui se rapportent entièrement ou non au commerce alimentaire.

Le commerce est partout. Par les itinéraires qu'elles empruntent, les marchandises marquent aussi les voies de communications.

Il s'agit aussi d'identifier comment les foires et les marchés maillent le territoire.

³⁶ **SCUILLER Sklaerenn**, *le commerce alimentaire dans l'Ouest de la France au XVIIIe siècle : territoires, pratiques et acteurs*, thèse universitaire, Université Rennes 2, 2015

Il s'agit de questionner les infrastructures. Les boutiques, les magasins ou les halles recouvrent des réalités matérielles très différentes qui contribuent à modeler le paysage urbain.

Selon Turgot, les foires sont fondées sur l'existence d'une franchise, qui serait la contrepartie du transport des marchandises sur des distances longues tandis que les marchés sont soumis aux taxes.

Les marchés sont, pour la plupart, hebdomadaires ou pluri-hebdomadaires, tandis que le rythme moyen des foires est de quatre par an.

Les marchés répondent à la nécessité d'approvisionner les villes en produits frais et aux contraintes de vente des denrées périssables telles que le beurre, les œufs ou les légumes. C'est aussi les lieux de vente de boucherie et dans une moindre mesure des bestiaux.

Il existe cependant des marchés aux bestiaux, qui restent l'objet principal des ventes dans les foires rurales de l'Ouest. De la même manière, les fils, les toiles, tissus et autres objets issus de la production manufacturière y sont davantage débités.

Plus ou moins régulièrement répartis dans l'espace, les foires et marchés de l'Ouest répondent avant tout à des besoins du quotidien.

L'implantation des foires et marchés est avant tout guidée par leur vocation d'approvisionnement local. Les paysans des espaces proches viennent à pied y débiter leurs surplus et compléter leurs approvisionnements, tandis que les blatiers de ces villes sillonnent les marchés alentours pour assurer son approvisionnement en grains.

Bécherel, qualifié de « marché de considération » en 1764, fait exception dans l'organisation des marchés et foires, par l'importance, les singularités et la régularité de ses foires et marchés. Spécialisés dans la confection de fils, les paysans y font chaque semaine « gros débit de fil, filasse, beurre et blasterie ». En outre, trois des cinq foires annuelles du bourg, sont qualifiées d'importantes. On y débite les mêmes produits qu'au marché, auxquels s'ajoutent « toutes sortes de bestiaux ». Ces ventes rapportent environ 2000 livres au fermier des droits, soit bien davantage que dans d'autres localités.

Celui qui fréquente les foires et les marchés du XVIII^e siècle, est avant tout un non spécialiste du commerce ; un paysan qui vient vendre ses productions et s'approvisionner en retour. Son objectif est d'investir et de multiplier les gains et les profits.

A Bécherel, pour illustrer les liens possibles entre la circulation des marchandises et l'implantation d'activités à proximité, l'étude de l'histoire de la place du Champ de foire, actuelle place de l'Hôtel de ville est intéressante.

- **Le marché à bestiaux au Champ de foire (actuel place de la Marie)**

L'actuelle place de la Maire, aux pourtours de l'actuelle rue de la libération, était, à partir du XVIII^e siècle, un champ de foire. Ce vaste champ était situé en dehors de la ville, pour accueillir les activités commerciales et marchandes qui étaient nuisibles au voisinage direct.

Le champ de foire a également été nommé champ à l'avoir. Il a accueilli les foires et le marché à bestiaux au XIX^e siècle. Sa notoriété et sa fréquentation ont été accélérées avec le passage de la nouvelle voie de communication à proximité, qui est l'actuelle rue de la libération et route départementale.

En 1854, les droits d'octroi furent appliqués aux bestiaux exposés sur le champ de foire. La création d'un marché hebdomadaire aux bestiaux est actée en 1879.

Vers la fin de la première guerre mondiale (1914-1918), la ville a proposé de faire de son marché hebdomadaire aux bestiaux, un marché d'approvisionnement.

La géographie de la vente aux bestiaux obéit à une logique différente. Un espace spécifique, à l'écart, hors des murs de la cité, lui est dédié. Il permet l'installation commode des marchands forains, la minimisation des nuisances et des accidents souvent liés à la promiscuité et à la présence des animaux. Les marchés aux bestiaux sont perçus comme un dérangement sur le

plan de la salubrité et un désordre sur le plan de l'attractivité sociale d'un lieu. Leur présence contribue à donner à la place une image populaire et bruyante, refusée par les résidents³⁷.

A l'occasion des foires et marchés de Bécherel, la disposition des lieux est très réglementée. A chaque produit son emplacement. Avec les halles, le champ de foire était un espace convoité, qui accueillait traditionnellement les bestiaux, mais aussi les cordiers, les marchands de gâteaux et de châtaignes.

Après 1945, il servit de piste cycliste, puis fut utilisé pour y construire la Mairie en 1954.

Le recensement³⁸ des activités et des bâtiments autour de l'actuelle Place de la Mairie, Place De Kernier, a permis de rendre compte de l'installation de nombreux commerçants en relation direct avec l'activité de la foire et du marché à bestiaux.

Nous retrouvons ainsi au XIXe, autour de la place, un marchand d'œufs, des marchands de volailles, de nombreux débits de boissons collés les uns aux autres. Le bâtiment en léger retrait de la rue, accueillait les bestiaux, au moment des foires.

La création de la nouvelle voie de communication en 1843, aux abords du champ, a accéléré la création d'une épicerie au 22 rue de la libération, et de l'hôtel de commerce qui accueillait la clientèle des foires.

Le site a conservé une dimension artisanale et industrielle avec la construction d'un silo à grains à la fin du XIXe siècle et d'une laiterie au début du XXe siècle.

La forte influence de la foire a aussi été une vitrine pour le commerçant Durand, qui avait sa boutique en face de la foire et a été l'inventeur de vèleuse.

M. Marie Durand³⁹ a créé place du Champ de foire, un fonds artisanal de serrurerie, armurerie, réparations de bicyclettes et de machines à coudre. Il invente en 1924, deux vèleuses, l'une à

37 SCUILLER Sklaerenn, le commerce alimentaire dans l'Ouest de la France au XVIIIe siècle : territoires, pratiques et acteurs, thèse universitaire, Université Rennes 2, 2015

38 Annexe N°24, Carte des bâtiments recensés aux abords de l'ancien Champ de Foire, Bécherel, Service de l'Inventaire, Région Bretagne

39 André Catherine, Brugallé René, Cassigneul Jacqueline, Dobé Sylvie, Gernigon Joseph, Hurtin Stéphanie, Perrigault Tintin, Thyard Jean, Adam Claude, Bénéat Gildas, Le Patrimoine des Communes de France, Le Patrimoine des Communes d'Ille et Vilaine, Flohic Editions, 2000

palan, l'autre à treuil et cliquet, puis en 1928, un dépommoir. Les modèles sont déposés et commercialisés sous le nom de Durandal.

Durand, mécanicien installé sur le Champ de Foire, était à la fois, serrurier, quincailler, marchand d'articles de chasses et de pêche...

Le maître mot des activités de la Maison Durand, Mécanicien, était la diversité : cycles, machines à coudre, armes, machines agricoles, articles de pêche et de chasse... La Maison Durand appartient par la suite à Amédée Morel et fut ravagée par un incendie. Elle occupait l'emplacement de l'actuelle boulangerie, rue de la libération.

Les présences du marché aux bestiaux et du marché aux grains, ont peut-être favorisé l'implantation de grandes industries liées à l'industrie agro-alimentaire. Si la laiterie ouvre ses portes en 1914, à proximité, une forge située dans le croisement de la rue de la libération et du chemin de la roncette, a accueilli la réparation de matériels agricoles au cours du XX^{ème} siècle. La forge accueille aujourd'hui la bibliothèque départementale.

- A l'urbanisme qui créé des implantations d'activité

L'arrivée de nouvelles voies de transport et de communication ont également eu un impact sur la localisation de nouveaux commerces.

En effet, les routes n'étaient pas bien entretenues au XVIII^e siècle, et la rénovation de ces dernières est encouragé. C'est le cas à Bécherel avec la création d'une nouvelle voie de communication, desservant le champ de foire. Cette nouvelle voie a favorisé le développement de la ville basse au nord et l'extension moderne du faubourg Berthault au cours de la seconde moitié du XIX^e. Cette voie est l'actuelle route départementale de Montfort, aussi rue de la libération.

La rue Neuve est devenue la rue de la Libération. Elle conduisait au champ de foire, les points forts de l'activité commerçante et marchande de Bécherel au début du siècle. La nouvelle voie de communication a permis l'implantation entre le faubourg Berthault et le Champ de foire, d'un garage automobile et de nombreux débitants, collés les uns aux autres.

Le développement de la partie nord-ouest de la ville s'est également accentué avec l'arrivée d'une gare de tramway en 1904.

La municipalité réclame en 1879 la création d'un chemin de fer, justifiant sa demande en traçant un tableau de l'activité des foires et du marché.

La gare de Bécherel a été sollicitée par la municipalité. Elle est à l'origine du développement rapide d'un nouveau quartier et de constructions nouvelles à usage commercial.

Le petit train de voyageurs Rennes-Bécherel a disparu au lendemain de la deuxième Guerre Mondiale. Il a été peu à peu évincé par un service d'autocars, le TIV.

Bécherel était un pôle d'échanges important. Le tramway Rennes-Bécherel permit dès 1902 d'accroître et faciliter le trafic. La ligne passait à proximité des grilles du parc de Caradeuc.

L'arrivée de la gare et de la nouvelle voie de communication a permis l'extension du faubourg Berthault avec des activités dédiées aux voyageurs et connectées à l'activité du Champ de foire. L'hôtel Rouyer, (du commerce), construit au XIX^e, accueillait la clientèle des foires et des marchés.

A la fin du XIX^e, comme le présence le recensement⁴⁰, de nouvelles constructions ont accueilli de nombreuses activités marchandes et commerciales liées à l'arrivée de voyageurs. Des marchands de gros (vins, œufs, beurre) se sont implantés à proximité immédiate de la gare. Deux hôtels, un hôtel de voyageurs et une auberge, sont référencés à l'entrée du faubourg Berthault. Un hôtel est construit, place des halles, en granite bleu, pendant la même période, avec des pierres de taille et un granite bleu, avec un accès aux écuries depuis la rue neuve, rue de la libération aujourd'hui.

L'hôtel de commerce présente une architecture imposante⁴¹.

40 Annexe N°25, Carte des bâtiments recensés aux abords de la gare, Faubourg Berthault moderne, Bécherel, Service de l'Inventaire, Région Bretagne

41 Annexe N°26, Fiche de recensement de l'hôtel du commerce

Le faubourg Berthault est devenu, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, une artère très animée, reliant le quartier de la gare du Tramway et le centre-ville. Les débits de boissons étaient nombreux, jusqu'à 40, étaient des haltes conviviales, le temps d'une bolée, d'un café, ou d'un verre de vin. De nombreuses cartes postales illustrent la façade de ces débits de boissons avec des enseignes comme « A la descente du tramway ⁴²»

42 Annexe n°27, carte postale débit de boisson « à la descente du tramway », collection privée

B – Le poids significatif des industriels dans le développement de la ville et du patrimoine

Le recensement a révélé l'importance du tissu du patrimoine industriel sur la commune.

Bécherel, a toujours été reliée à l'industrie. En effet, le nom Bécherel signifie moulin. Une charte du 12^{ème} siècle en mentionne quatre : deux moulins à vent sur les hauteurs et deux moulins à eau alimentés par les étangs.

La place importante des industriels a aussi été liée aux ressources en eau et en énergies du territoire, avec un ruisseau et des étangs en contre-bas de la colline.

L'activité industrielle de l'Ille-et-Vilaine a été générée dès son origine par son milieu environnant. Les rivières ont été le lieu d'implantation d'activités ancestrales qui y ont trouvé, non seulement une force motrice sans cesse renouvelée, mais aussi une composante de leur processus de fabrication (tanneries, moulins à tan, à papier, à foulon, à grain, forges...) ⁴³.

Très tôt dans son histoire, Becherel est le lieu d'implantation d'activités industrielles liées aux ressources en eau du territoire :

- Un moulin à tan au lieu-dit Le prieuré est évoqué dans le cadastre napoléonien. Il y avait autrefois un Moulin du prieuré et une tannerie en bord de rivière (visibles sur le cadastre napoléonien de Miniac-sous-Bécherel) ;
- Une laiterie au XV^{ème} était présente dans le moulin ;
- En 1815, un entrepôt à grains fut construit par l'entrepreneur Grosset, dans le faubourg de la Quintaine. Une personne de la famille « Grosset » a construit au XX^e siècle, un silo à grains, le long de la rue de la libération.

Au moment de la révolution industrielle, l'activité de la ville affichait 117 patentes en 1887 et 122 en 1891. Deux marchands grossistes en vin, trois expéditeurs d'œufs vers Paris et l'Angleterre, six marchands grossistes de grains, une minoterie à eau et à vapeur, une fabrique de galoches, deux grosses tanneries, deux fabriques de courroies expédiant vers Paris et Nantes,

43 Introduction extraite de : GASNIER, M. Patrimoine industriel de l'Ille-et-Vilaine. Paris : Editions du Patrimoine, 2002. 286 p. (Indicateurs du Patrimoine).

quatre marchands de crépin (cuir apprêté), trois bouchers expéditeurs vers paris, des peintres, des ferblantiers, des quincaillers, des marchands de bois du pays du Nord, des marchands de bois, des menuisiers ébénistes, des marchands de charbons de bois, des plâtriers, des charpentiers, des couvreurs, des forgerons, des constructeurs mécaniciens brevetés, étaient présents dans la ville. En 1898, on précisait même que la tannerie la plus importante utilisait quatre cents kilogrammes d'écorces par an pour la fabrication du tan⁴⁴.

Le bâtiment actuel du moulin est assez récent. L'ancien moulin était à eau et fonctionnait grâce à des meules vers 1830. Lorsqu'il fut vendu, son nouveau propriétaire voulut en faire un moulin moderne (vers 1886) avec une machine à vapeur Il fut revendu et on y installa une turbine pour alimenter la tannerie en courant électrique lumière. La vocation première de cet ensemble moulin étang fut de fabriquer de la farine. C'était donc une minoterie.

Au XIXe siècle, la révolution industrielle a engendré une totale réorientation de l'agriculture, privée de lin et de chanvre. Le déclin de cette activité a joué un rôle important dans l'équilibre économique de la ville.

Une reprise industrielle est amorcée avec la création de trois industries :

- Une tannerie ouverte en 1839 par la famille Jehanin ;
- Une galocherie qui a également été tenue par la famille Jehanin ;
- Une usine de fabrication de machines agricoles, dans l'ancienne forge.

Terre d'industriels et d'entrepreneurs, Bécherel est également une terre d'inventeurs avec le commerçant Renault qui fabrique des tarares et le commerçant-mécanicien Durand qui invente deux vèleuses.

⁴⁴ **KERURIEN** Yvon, *Bécherel, au fil de l'histoire*, Editions Recto-Verso, 1986

- **La tannerie**

Elle employait une cinquantaine de salariés. Elle s'approvisionnait en cuirs vert, dans la Région, auprès des bouchers qui sont nombreux sur la commune (trois sont recensés). Les peaux étaient tannées à l'aide d'écorce de chêne broyée par un moulin. Le tannage des peaux durait de un à vingt quatre mois. Les peaux étaient déposées dans des petites fosses d'un à deux mètres de profondeurs. 25 à 50 cuirs y étaient entreposés, séparés par des couches de tan. Les principaux cuirs produits étaient des cuirs de courroie (cuirs forts), crépins (cordonnerie). De nombreux cordonniers sont également recensés sur la commune.

La tannerie était doublée d'une fabrique de galoches à semelles de bois. Une scierie existait place Alexandre Jehanin, dont les traces n'existent plus. La scierie fonctionnait grâce à une machine à vapeur fournissant du courant continu.

Les galoches étaient vendues à des épiciers qui sont nombreux.

La crise de la tannerie s'est affirmée après la dernière guerre. La tannerie ferma vers 1960 et fut rachetée en 1963 pour d'autres activités.

A côté des tanneries, nous avons aussi des entreprises d'équarissage.

Le moulin de Bécherel, en activité jusqu'au début du XXe siècle, était utilisé par les tanneries Jehanin, pour produire du courant électrique. Les eaux de l'étang servaient au lavage et au trempage des peaux.

Derrière le chevet de l'église, la rue Saint Michel logeait des petits artisans. A gauche, les habitations ont servi de maisons d'ouvriers pour les tanneries Xavier Jehanin.

Si le site industriel de la tannerie est en contre-bas de la colline à côté des étangs, du moulin et du ruisseau, la famille Jehanin a également été très présente au sein de la vieille ville avec la présence d'une cour, d'un saloir à peaux et de l'immeuble sur la Place Alexandre Jehanin disposant d'un belvédère.

L'arrivée de la Chapelle-Chaussée, le long de cet axe se trouvaient le site industriel des tanneries Jehanin. Elles ont brûlé au XXe siècle et sont aujourd'hui en friche.

« L'industriel destructeur du patrimoine ancien médiéval » a été reproché à la famille Jehanin, qui était également à la tête de la municipalité, avec la destruction de la porte médiévale Saint Michel en 1887.

- La laiterie

La laiterie a été Créée en 1914 par Monsieur Le Guével sur une propriété de deux hectares et demi. La collecte du lait se faisait par voiture tirée par un cheval. L'entreprise fut rachetée en 1939 par Monsieur Collin puis devint la société Collin Villibord.

Vers 1950, la société s'appelait la LFCV et le nom commercial des produits était «'Bécherel ». Au début des années 1960, la collecte par camions était d'une dizaine de millions de litres par an. L'usine employait 150 salariés et avait des productions très variées : lait fromage camembert, yaourts, suisses, beurres. Les débouchés vers la Grande Bretagne étaient importants.

L'usine ferma progressivement de 1963 à 1967.

Une boutique était présente dans le bâtiment aligné sur rue au 25 rue de la libération. Les pots étaient consignés. De nombreux fromages étaient réalisés par la laiterie. Une boutique de fromages était également présente sur la place des halles et un entrepôt existait rue des douves.

Une forte politique publique industrielle a été engagée par la municipalité dans les années 1970-1980, pour maintenir des industries et des emplois.

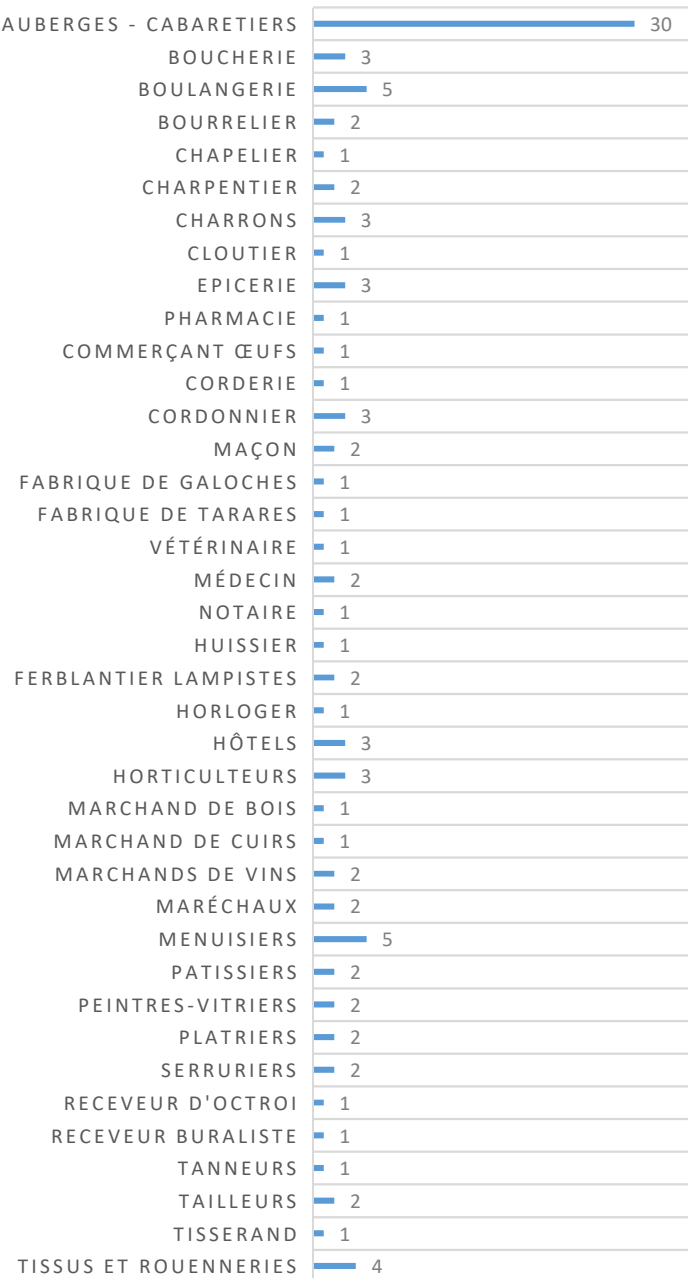
C – Des formes urbaines et des signes architecturaux spécifiques à des activités

Les annuaires départementaux du commerce ont permis d'identifié 103 commerces en 1910, 64 en 1944. Les annuaires ne comptabilisaient pas les débits de boissons, les grandes industries⁴⁵.

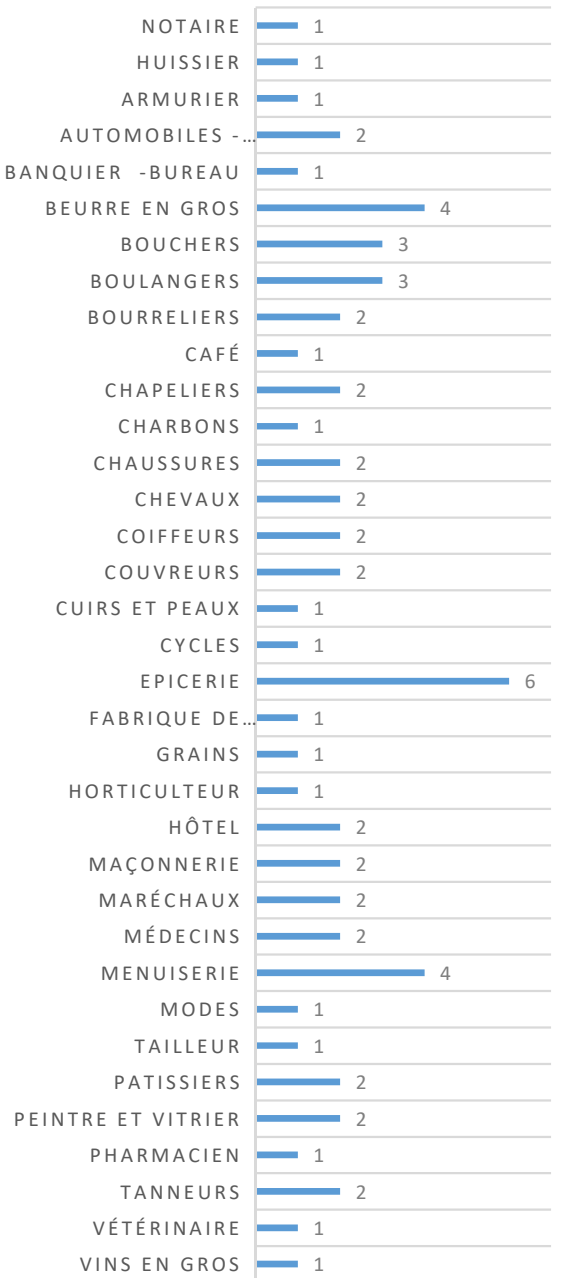
45 Archives des Champs Libres de Rennes, annuaire départemental du commerce, Bottin Diderot, 1910, 1944

Le recensement réalisé est davantage exhaustif. Cependant, les données des annuaires permettent de rendre compte de la diversité des activités commerciales et artisanales.

COMMERCES EN 1910



COMMERCES EN 1944



L'étude des lieux du commerce ne saurait se contenter d'une approche globale, en surface de ces derniers. Elle renvoie inévitablement au lien entre l'économie et le territoire. La vente, l'entreposage des denrées alimentaires ou encore la circulation des hommes et des biens, appellent, au sein des villes et des bourgs, des aménagements architecturaux dont la complexité et l'ancrage dans le paysage se distinguent avec plus ou moins de force. Aujourd'hui, l'implantation des activités économiques reste peu connue et « l'oubli des lieux » persiste⁴⁶.

Les artisans prospèrent à Bécherel au début du siècle. Les tanneries emploient la plus grosse main d'œuvre, mais nous avons aussi de nombreux établissements. Jusqu'à 120 établissements commerciaux, artisanaux, industriels sont présents au début du XX^e siècle tels que des négociants en vin, minotiers, peintres, ferblantiers, quincailliers, charpentiers, couvreurs, forgerons, merciers.

Le recensement du patrimoine artisanal, commercial et industriel de la commune, a permis de dresser le portrait des localisations des commerçants et marchands, mais également des architectures propres aux lieux et aux activités.

- **Les hôtels** construits à la fin du XIX^{ème} présentent des caractéristiques communes. Ils présentent un ordonnancement des baies, l'utilisation de pierre de taille en granite bleu et des écuries à proximité immédiate.
- **Les marchands en gros** (beurre, œufs, vins, volailles, grains) disposent également tous d'écuries, d'une boutique sans devanture avec ou non un débit de boisson et de lieux de stockages.

Les cuves à œufs sont stockées dans les caves⁴⁷. Le commerce de volailles a connu une industrialisation progressive avec le déménagement dans des entrepôts semi-industriels dans la première moitié du XX^{ème} siècle.

⁴⁶ **SCUILLER Sklaerenn**, *le commerce alimentaire dans l'Ouest de la France au XVIII^e siècle : territoires, pratiques et acteurs*, thèse universitaire, Université Rennes 2, 2015

⁴⁷ Annexe N°28, photographies de cuves à œufs dans une cave, rue de la libération, Bécherel

Les marchands de vin en gros partagent le sommet de la hiérarchie du commerce alimentaire de la Ville avec les marchands et les marchands négociants.

Par exemple, le marchand de vin en gros « Perdriel » a construit à côté de ses entrepôts, rue de la libération, une demeure imposante en granite bleu⁴⁸.

Les enseignes précisent la qualité du commerçant sur la façade de la maison.

Les lieux de stockage ne sont pas toujours à proximité de l'habitation et de la boutique. L'éparpillement des lieux de stockage des marchands en gros entraîne également des circulations qui ne passent pas automatiquement par la boutique ou le magasin du vendeur. La transaction s'opère directement sur le lieu d'entrepôts des denrées⁴⁹.

C'est ainsi le cas de l'entrepreneur « Grosset » qui a disposé de nombreux lieux d'entrepôts de grains sur la commune.

- **Les industriels** disposent de vitrines pour leurs activités et d'une volonté de contrôle et de maîtrise du territoire. Ainsi, la famille d'industriels Jehanin a orné son immeuble en granite bleu, sur la place qui portera son nom, d'un belvédère, en référence au capitaine de marine.
- **Les boulangeries et pâtisseries** ont la caractéristique de présenter une accumulation de bâtiments dont un magasin, une boutique, un fournil, un four. Les bâtiments présentent de nombreuses hauteurs.
- **Les chapeliers, horlogers, pharmacien, véritables boutiquiers**, disposent de devantures en applique travaillées, soignées, moulurées, avec des boiseries et des armoires murales à l'intérieur.
- **Les marchands de tissus, de fils** disposent d'une maison d'habitation en profondeur et d'un atelier en fond de cour, avec une poulie au grenier au sein duquel est stocké le lin et le

48 Annexe N°29, photographie magasin et habitation marchand de vins en gros, rue de la libération, Bécherel

49 **SCUILLER Sklaerenn**, *le commerce alimentaire dans l'Ouest de la France au XVIIIe siècle : territoires, pratiques et acteurs*, thèse universitaire, Université Rennes 2, 2015

chanvre. Un étage noble, de réception est présent au premier étage. **Les marchands de toiles** sont présents dans des maisons (Ville Malet par exemple) avec des marques et blasons pour leurs signatures dans la demeure.

- **Les débits de boissons** sont à chaque coin de porte, disposent d'une enseigne et pas systématiquement d'une devanture. L'activité débit de boisson est souvent une activité complémentaire, ce qui différencie le débit de boisson du café qui est une activité en tant que tel et dispose de sa devanture et de sa boutique.

En 1920, Bécherel comptait quatre deux débits de boissons (un à chaque porte). On y servait du cidre, du café, de la goutte et du vin. Nous avions un éclairage public. On voit encore l'emplacement des réverbères telles que les lampes à pétrole.⁵⁰

- **Les épiceries** sont nombreuses et disposent de devantures en applique en bois. Elles ne disposent pas spécifiquement de lieux de stockage à l'arrière de la boutique. Certaines épiceries sont appelées « magasins de campagne », car les habitants y trouvaient de tout.

Les épiciers ruraux sont également nourris par les fils et les toiles. La vente de fils et de toiles stimule l'activité des épiciers.

- **Les tailleurs, merceries, coiffeurs** ont des boutiques alignées sur rue. Des mètres seraient encore présents dans une maison.
- **Les artisans** sont nombreux. Ils sont ferblantiers, quincaillers, serruriers, bourreliers, électriciens, couvreurs. La boutique est modeste mais les ateliers de travail sont à l'arrière du bâtiment en fond de la cour intérieur⁵¹. Les greniers sont aussi utilisés pour étendre les peaux, pour les bourreliers. La rue des Francs bourgeois désigne le quartier des artisans et des petits métiers (notamment un serrurier y ait recensé).

⁵⁰ **KERURIEN** Yvon, *Bécherel, au fil de l'histoire*, Editions Recto-Verso, 1986

⁵¹ Annexe N°30, photographie de bâtiments artisanaux en fond de cour, rue de la beurrerie, Bécherel

- Bécherel accueille également des activités liées aux **affaires et aux crédits**. Ces trois activités présentent un vaste perron. La présence d'un perron montre l'origine du propriétaire qui appartient à la noblesse.

On accède au pavillon de la Barre du XVIIe siècle par un perron. La hauteur du toit montre aussi l'appartenance à la noblesse.

Les communautés marchandes sont soudées par le crédit : on retrouve des liens de parenté, des liens communautaires, des partenariats commerciaux, des canaux de surveillance sociale. Mais aussi l'occasion de conflit.

Une étude notariale a été présente à Bécherel dans un immeuble disposant d'un large perron, avec des boiseries à l'intérieur.

La confidentialité est aussi demandée dans ces établissements. La Maison du gouverneur, au 1 rue de la Filanderie, ancien hôtel royal des monnaies, disposait d'un panneau en bois occultant pour garantir la confidentialité des transactions.

- Les **menuiseries** disposent de larges bâtiments avec des lieux de stockage pour le bois.
- Les **boucheries** pouvaient disposer d'abattoir en fond de parcelle.
- Les **cordonneries** disposent de devantures modestes mais d'outils de travail à l'intérieur du bâtiment telles que des dalles.
- Des **fermes** vendaient également directement du cidre, avec la présence de pressoir, comme c'était le cas rue Saint Michel.

D – Une cité de tisserands qui a perduré⁵²

Les noms des rues retracent l'histoire textile de Bécherel avec la rue de la Chanvrerie, la rue de la Filanderie, le hameau de la Teinturie, la ruelle Carette.

Bécherel au XVIIe, a été un lieu où l'on travaillait le textile et où on fournissait un des meilleurs fils de Bretagne.

⁵² Annexe N°31, carte des activités liées au textile à Becherel avec ateliers, maisons de tisserands, maisons de marchands, chapelier, tailleurs, épicerie rouennerie..., service de l'Inventaire, Région Bretagne

Le fond de vallon est occupé par une succession d'étangs qui sont nécessaires pour le rouissage des lins et des chanvres.

L'enceinte fortifiée a protégé les négociants de toile et les marchands qui venaient vendre et s'approvisionner au marché hebdomadaire sous les halles médiévales.

Des tisserands se sont installés à l'intérieur de la ville. Les marchands de toiles sont installés dans des demeures de prestige, à l'extérieur de la ville fortifiée. Deux maisons de marchands sont recensées, à la Ville Malet et au 3 et 5 route de Linquéniaic. La concentration des richesses relative au commerce du lin et du chanvre semblaient se concentrer dans les mains des marchands qui manifestent leurs fortunes sur les façades de leurs maisons avec des moulures d'encadrement de la porte, des corniches à modillons de pierres sculptées.

Le commerce du lin et du chanvre s'étale du de la fin du XV^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle à Bécherel. L'architecture des maisons et des marchands de tisserands est une architecture propre au XVII^{ème} avec l'emploi du granite blond en moellons, des corniches en modillons, des baies décroissantes, des linteaux droits et monolithes car les maçons maîtrisent la technique des arcs de décharge.

Comme vu précédemment, Bécherel ne dispose pas de nombreuses terres agricoles, et la question se pose de la culture du lin et du chanvre sur la commune au XVII^{ème}. Des questionnements sur la localisation des cultures sur le territoire communal ou à l'extérieur de ce dernier sont en suspens.

De nombreuses maisons de tisserands sont présentes dans la ville fortifiée, avec la présence d'ateliers de tisserands dans la cour arrière. Les maisons sont occupées au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} par des chapeliers.

Les maisons des tisserands présentaient des vaisseliers avec des canaux d'écoulement pour évacuer l'eau dans les ruelles. Des cheminées, les armoires murales, de pièces en triple profondeur, avec une pièce noire au centre, sont les seuls vestiges de cette époque. Une porte à fronton triangulaire en bois ouvre sur le grenier, avec la présence de poulie pour stocker le lin et le chanvre.

Comme c'est le cas dans les sous-sols, les greniers communiquent entre les maisons. La présence de lin et de chanvre dans les greniers a été assurée pendant de nombreux siècles et encore au début du XX^{ème}, comme énoncés dans les souvenirs d'habitants.

L'atelier présent en fond de parcelle du 3 rue de la Filanderie, présente encore les deux postes en plein cintre à chanfrein, percées en vis-à-vis à chacun des murs de pignons au rez-de-chaussée, qui permettaient de faire passer l'air pour le tissage du lin et de conserver un bon taux d'humidité. Un escalier permettait d'accéder à l'étage qui était le logement du tisserand et comportait une cheminée. Au-dessus d'une porte en plein cintre, des perles disposées sur l'arc sont encore présentes et seraient liées à une tradition du métier. Les tisserands touchaient les perles avant d'entrer dans l'atelier pour conjurer les mauvais sorts.

Comme vu précédemment, les maisons des marchands de toiles disposent de larges et massives cheminées sculptées en calcaire de Quiou. Dans la maison « ville Malet », nous distinguons des marques de marchands à plusieurs endroits. A l'étage, les poutres sont percées de trous dans lesquels on mettait une cheville qui servait à suspendre les filasses de lin et de chanvre. Cette disposition est également présente dans l'atelier du tisserand au 3 rue de la Filanderie.

Le patrimoine des tisserands pourrait avoir été réutilisé dans les constructions du XIX^{ème}. En effet, l'ancien hôtel Oger, Guézille, au 5 rue de la Chanvrerie, en granite bleu, a utilisé du remploi de pierres et notamment une tête qui semblerait être une terre de souffleur.

Le recensement a permis d'illustrer une continuité des activités liées au textile du XVIII^{ème} au XX^{ème}, avec de nombreux tailleurs, des chapeliers, des merceries, des couturières, une épicerie rouennerie, des commerces de draps.

Par exemple, la 'maison du gouverneur' au 1 rue de la Filanderie, est bâtie sur un niveau de cave qui a servi pour le tissage du fil de lin pour une couturière qui était présente au début du XX^{ème} siècle.

Dans la rue Saint-Nicolas, le recensement a permis d'identifier la présence d'un cordier au 19^{ème} siècle. Le nom de la ruelle Carette rappelle également les cordes de marine.

L'annuaire départemental du commerce d'Ille et Vilaine de 1911 indique le nom d'un « tisserand » appelé Mlle Dufouil. Sa maison était présente rue Saint Michel, au pied des remparts et de la porte et a été détruite. Elle réparait notamment les soutanes.

Les épiciers sont également nourris par la vente de fils et de toiles qui stimule leurs activités.

Ainsi, à deux pas des halles, l'extrémité du faubourg Berthault est un passage très animé. Nous y retrouvons dans l'angle l'épicerie de la veuve Hamard, au 6 de la Porte Berthault, dans les années 1920.

Dans les années 1935-40, l'épicerie de madame veuve Hamard est devenue la boutique Aubry-Reslou spécialisée en étoffes, draperies et rouenneries. Les rouenneries sont des tissus de qualité provenant de la ville de Rouen.

E – Un éco-système, une économie circulaire entre les activités

D'un centre-ville vers un faubourg, d'une rue à une autre, d'un quai à un magasin, les circulations des denrées alimentaires fourmillent et animent la vie des centres urbains comme celle de bourgs. Ces mobilités sont le fruit de ventes, de la transformation de produits ou de simples transferts vers un magasin ou un entrepôt de stockage.

De la vente à la revente, des marchands en gros aux détaillants, les circulations sur de courtes distances, d'un commerçant à un autre, sont souvent synonymes d'un changement d'échelle dans la hiérarchie marchande. Elles consacrent notamment le passage des marchandises d'un marchand en gros à un marchand au détail.

L'éparpillement des lieux de stockage des marchands en gros entraîne également des circulations qui ne passent pas automatiquement par la boutique ou le magasin du vendeur. La transaction s'opère directement sur le lieu d'entrepôts des denrées.

La ville de Bécherel a été le théâtre de liens entre industriels, commerçants boutiquiers et marchands de gros.

Les denrées qui nécessitent d'être transformées avec d'être consommées créent aussi des déplacements au sein des villes et des bourgs. Ce sont des bestiaux qui doivent être abattus, des grains que l'on doit moudre. Les bestiaux passent par les mains d'intermédiaires. Ils sont vendus entiers ou par moitié par des marchands bouchers à d'autres bouchers qui les débitent au détail.

La mouture des grains donne lieu à des mouvements multiples entre les boulangeries et les moulins. Les moulins les plus proches du centre urbain, vers lesquels le transport est le plus aisé, sont systématiquement privilégiés.

L'approvisionnement des débitants de boisson en pommes ou en cidre ou en vin stimule d'autres circulations de courtes distances. Ils font appel à des marchands en gros.

De manière plus générale, le commerce des bestiaux mis à part, les foires n'apparaissent plus comme des nœuds du commerce alimentaire. Les marchands en gros et les boutiquiers s'approvisionnent directement dans les greniers ou les magasins des grossistes, quand les marchés sont fréquentés par le monde des petits détaillants, des revendeurs⁵³.

A Bécherel, les trois bouchers vendaient les peaux à la tannerie Jehanin. Les cuirs étaient utilisés par les cordonniers, très présents sur la commune. La fabrique de galoches, Place Alexandre Jehanin, était également la vitrine de la famille d'industriels.

Les marchands de chevaux travaillaient avec les bourreliers, les marchands en gros de beurre et œufs alimentaient la laiterie.

Les nombreuses menuiseries réalisaient du sciage de bois pour la tannerie notamment mais pas uniquement. Une devanture de boutique était présente sur la façade de la menuiserie imposante de la famille « Fixot », au 1 rue de la Libération.

Les débits de boissons étaient alimentés par les pressoirs à cidre, le marchand de vin en gros, « Perdriel ».

⁵³ **SCUILLER Sklaerenn**, *le commerce alimentaire dans l'Ouest de la France au XVIIIe siècle : territoires, pratiques et acteurs*, thèse universitaire, Université Rennes 2, 2015

Les nombreuses affaires commerciales et la présence des marchés, foires et halles, étaient encadrées par un huissier, un notaire, un bureau de banque. Le recensement a permis d'identifier de nombreux vétérinaires au XIX^{ème}, en lien avec le marché aux bestiaux. Deux médecins étaient également présents dès le XVIII^{ème} sur la commune et une pharmacie.

Un important commerce de volailles était présent sur la commune avec la famille « Lessard ».

Les entrepôts de grains et le silo à grains du XX^{ème} de l'entrepreneur Grosset alimentaient peut-être le moulin et les boulangeries.

Le commerce en gros des œufs étaient très présents avec des métiers spécifiques comme les mireurs d'œufs.

Les nombreuses écuries des hôtels qui se distinguent encore aujourd'hui avec les larges arcades et portes cochères, donnaient du travail aux bourreliers.

Les présences de deux forges sur la commune et de plusieurs ferblantiers-quincaillers étaient signifiantes. Le recensement a permis de distinguer une évolution des métiers avec la présence au XX^{ème} de mécaniciens, d'activités de réparation de machines agricoles.

Le lait de la laiterie était fourni par des agriculteurs des territoires alentours, peu d'exploitations agricoles étant présentes sur la commune.

Une activité de tourisme industriel était présente avec la vente de pots en verre de collection « Bécherel » issus de la laiterie et qui était réalisée dans la quincaillerie située à la Barre au XX^{ème}.

Les univers politiques et industriels s'entremêlent également à la fin du XIX^{ème} avec un Maire du nom de 'Jehanin'.

Les métiers du livre installés depuis les années 1980, répondent à la même logique d'interdépendances entre les métiers du livre d'occasion avec des libraires, un calligraphe, des relieurs...

F – La valorisation de Bécherel en qualité de Cité médiévale et Cité du livre mais un manque d'informations sur le passé artisanal, industriel et commercial

Aujourd'hui, la ville et plus précisément l'ancienne ville fortifiée accueillent des librairies, un relieur, une galerie d'art, une salle d'exposition, un restaurateur de tableaux, un tapissier décorateur, un sculpteur, un potier, un vannier. Ils occupent les anciennes boutiques et magasins qui disposaient d'une devanture. En 2022, 25 activités liées au livre sont présentes sur la Commune.

Si les halles, les foires et les marchés du XIX^{ème} ont disparu, les commerçants du livre ont adapté des codes similaires aux métiers du commerce et de l'artisanat avec des marchés et des foires aux livres sur les places.

L'activité artisanale est toujours présente avec le travail de restauration des livres et la présence de grands établis au centre des anciennes maisons de tisserands par exemple.

On peut constater également la constitution d'une épaisseur patrimoniale physique du livre sur les enseignes et à l'intérieur des bâtiments, qui permettent de laisser entrer les visiteurs à l'intérieur du bâti. Les rez-de-chaussée des maisons et immeubles sont occupés par des librairies, galeries ou ateliers, permettant une pénétration du public dans des espaces patrimoniaux privés.

Alain Visset occupait, sur la rue des Francs Bourgeois, une sorte d'appentis bas, un boyau tout en vitrine sauf le mur du fond, large d'à peine un mètre, long de cinq ou six. Le magasin est si

étroit que lorsqu'un client y entre, le libraire en sort : c'est sans doute par son exigüité, la plus petite librairie de France⁵⁴. Ce magasin est toujours présent aujourd'hui.

Il est intéressant de voir par exemple un atelier d'artiste, qui a investi une ancienne boulangerie du XIX^{me} et XX^{ème}. Le magasin de galoches accueille également aujourd'hui une librairie.

Un salon de thé –brocante est situé dans les locaux de l'ancienne pharmacie dont la devanture remarquable a été conservée.

On retrouve l'idée d'indépendance de l'artisanat, commerçant, industriel avec la volonté d'union de commerces, de foires « foire au livre », « nuit du livre, marché du livre ».

Tout au long du recensement, les libraires se sont montrés intéressés par l'histoire de leur bâti et l'étude d'inventaire. Un lien semblerait toutefois intéressant à mener entre les activités du livre présentes et l'histoire commerciale, artisanale et industrielle du bâti. Par des panneaux d'indication, par la réalisation d'un circuit de découverte du patrimoine artisanal, industriel et commercial, un tourisme spécifique pourrait être lancé, avec un intérêt commercial pour les commerçants du livre. Les dynamiques d'entrepreneuriat, de création des commerçants du livre sont très similaires aux métiers qui étaient présents auparavant. L'établissement des liens entre l'histoire du bâti et les activités commerciales actuelles permettrait d'éveiller la curiosité des visiteurs et de s'orienter davantage vers l'essence même d'un livre qui est de raconter des histoires.

⁵⁴ **SZAPIRO** Francine, *Bécherel, un livre ouvert*, Editions Cristel, 2000

Conclusion

Les données et l'analyse du recensement des patrimoines artisanaux, commerciaux et industriels de la commune de Bécherel ont été fructueuses, dans la qualité et la quantité des connaissances recueillies. Cité médiévale, Cité du livre et Petite Cité de caractère, j'ai été surpris de découvrir des activités industrielles massives, emblématiques, peu valorisées et peu documentées. Ces activités ont marqué le paysage, la vie des habitants, mais également l'architecture des bâtiments avec l'implantation de bâtiments urbains en granite bleu dans le cœur de la ville.

Je me suis également questionné sur les raisons de l'implantation de la Cité du livre. Si les raisons sont en partie liées à la notoriété du site, sur une colline et à son passé médiéval, les raisons moins palpables liées à la richesse antérieure artisanale, industrielle et commerciale de la ville ne sont pas neutres. Avec les métiers du livre d'occasion, nous retrouvons ainsi une richesse entrepreneuriale, une volonté d'indépendance de création et aussi une capacité d'union pour valoriser les métiers et attirer les commerçants. Ces caractéristiques sont très semblables aux métiers d'artisans et de boutiquiers qui étaient présents du XVIIe au XXe siècle. La pénétration des activités liées au livre dans le bâti est aussi palpable avec des ateliers, des boutiques.

Les traces les moins perceptibles de ce passé productif sont celles issues des activités liées à la laiterie et à la présence de la gare, de la foire aux bestiaux, des hôtels et écuries, dans la ville basse, qui est pourtant plus récente. Aujourd'hui traversée par une route départementale très circulante, la ville de la fin XIXème et début XXème, s'étalant vers la rue de la libération, le site de l'actuel Hôtel de ville est complexe à identifier en termes de marqueurs urbains et patrimoniaux. Il est difficile d'imaginer l'ancien champ de foire, de percevoir les liens entre l'arrivée de la gare dont il ne reste aucune trace et ce champ qui était un espace convoité et animé avec les débits de boissons, les marchands en gros de beurre et œufs, puis l'installation de la laiterie. Les dispositions actuelles, malgré la présence de la SA Charcuteries de Brocéliande, marquent les changements apportés par la numérisation des achats et le développement automobile. Les bâtiments industriels qui ont été un symbole de prestige pour la ville, sont cachés.

Et pourtant, la mémoire habitante est toujours vive et l'histoire industrielle, commerciale et artisanale de la ville a laissé des traces significantes sur le bâti. Si l'intérêt pour les activités

économiques est notable auprès de la population, la valorisation touristique du patrimoine de la commune est centrée sur son passé médiéval et les activités liées au livre. Il existe une sélection dans la valorisation des histoires et du patrimoine, qui tend à empêcher une lecture complète et abouti des architectures et de l'aménagement de la ville.

Cette mission m'a conforté dans le besoin et l'envie de produire des connaissances du patrimoine et de le déployer, à travers des inventaires participatifs, dans l'optique d'encourager et de tisser des liens sociaux, intergénérationnels, ancrés sur des bâtiments vécus et connus, pour mieux anticiper et développer les projets futurs d'aménagements urbains.

Bibliographie

Ouvrages sur le patrimoine de Bécherel

André Catherine, **Brugallé** René, **Cassigneul** Jacqueline, **Dobé** Sylvie, **Gernigon** Joseph, **Hurtin** Stéphanie, **Perrigault** Tintin, **Thyard** Jean, **Adam** Claude, **Bénéat** Gildas, *Le Patrimoine des Communes de France, Le Patrimoine des Communes d'Ille et Vilaine*, Flohic Editions, 2000

Banéat Paul, *Le Département d'Ille et Vilaine, Histoire, Archéologie, Monuments, Tome 1*, Librairie moderne J Larcher, Rennes, 1927, Editions régionales de l'ouest, Mayenne, 1994

Ouvrages sur la commune de Bécherel

QUINET Christine, *Mémoire en Images, Le Pays de Bécherel*, Editions Alan Sutton, 1999

KERURIEN Yvon, *Bécherel, au fil de l'histoire*, Editions Recto-Verso, 1986

TRUBLET Colette, *Bécherel, Cité du Livre, une entreprise culturelle en milieu rural*, essai, Terra Arcalis, 2010

SZAPIRO Francine, *Bécherel, un livre ouvert*, Editions Cristel, 2000

Travaux universitaires – travaux de recherche

MEYNIER André, *Chronique géographique des Pays Celtes*, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, 1944

DOBE Sylvie, *L'architecture civile à Bécherel du XVI^{ème} au XIX^{ème}*, mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'art, Université Rennes 2, 1997

SCUILLER Sklaerenn, *le commerce alimentaire dans l'Ouest de la France au XVIII^e siècle : territoires, pratiques et acteurs*, thèse universitaire, Université Rennes 2, 2015

BTSA, *Bécherel, Petite Cité de Caractère*, Etude communale D42, Bécherel, Mai 1999

GOULM F, *Façades commerciales à Rennes 1900-1970*, mémoire, Université Rennes 2, 1992

Rouault Michel, Quel avenir pour la Région de Bécherel ?, mémoire, études supérieures de géographie, 1970

Ouvrages politiques réglementaires

Dossier de l'AVAP, arrêt du projet par délibération du Conseil de Rennes Métropole au 31 janvier 2019, Hélène Charron, architecte, Maï Melecca, paysagiste, Rémy Allain, urbaniste, Pol Vendeville, historien, Cedégis, SIG, atelier Chroma, coloriste, 2019

Rapport de session du Conseil régional des 13 et 14 décembre 2018, « *Nouvelle stratégie régionale d'inventaire du patrimoine culturel, comment forger un regard commun sur nos héritages pour construire la société de demain* », Délibération du Conseil régional de Bretagne, **n°18_DTPVN_SINPA_01, 2018**

Articles de presse

Article sur la fermeture de la laiterie et politique de ré-industrialisation avec lotissement de travailleurs et implantation de la SA Charcuteries de Brocéliande, Article Ouest France Ile et Vilaine, 1980

RICHARD François, Le formidable pari de Bécherel – la Commune construit des locaux industriels et augmente de 20 % le nombre de ses logements, Article Ouest France Ile et Vilaine – 1981

Ouvrage sur le patrimoine industriel

GRILLET L, Etude économique sur la situation industrielle et commerciale de la circonscription de la Chambre de commerce de Rennes de 1898 à 1909. Rennes, 1910

GASNIER M, Patrimoine industriel de l'Ille-et-Vilaine. Paris : Editions du Patrimoine, 2002 (Indicateurs du Patrimoine).

Sitographie

Inventaire Conseil régional de Bretagne

- Dossier IA00007891 réalisé en 1986

Les maisons et fermes sur la commune de Bécherel

<http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/les-maisons-et-fermes-sur-la-commune-de-becherel/cac7e78a-1715-4c27-99cf-02875441aca1#doc>

- Dossier IA35000705 réalisé en 1998

Présentation du patrimoine industriel en Ile-et-Vilaine

<http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/presentation-du-patrimoine-industriel-en-ille-et-vilaine/7cf195e6-0657-4c98-bcc7-ae1a3512a13c>

Tableau des sources

Archives municipales de la commune de Bécherel

Série D

3D. Administration de la commune

Série F

1F. Population

2F. Commerce et industrie

Série G

1G. Impôts directs

Série i.

1i3. Débit de boisson

1i4-5. Foires et marchés

Serie L

2L1. Octroi, extension du périmètre : affiche, règlement, arrêtés, correspondance, plan

Série T.

3T1-5 Permis de construction 1957-1982

Série W

3W25-27 Planches cadastrales

5W33-39 Permis de construire, déclaration de travaux

Archives des Champs libres

Annuaire du commerce, Didot Bottin, 1909, 1911, 1944

Almanach des adresses de Rennes, 1857, 1907-1909

Sources iconographiques

Collections privées avec usage exclusif à des fins d'inventaire et de recherche :

- Cartes postales anciennes, SR
- Cartes postales anciennes, EM
- Photographies, Madame Brandilly

Musée de Bretagne, cartes postales anciennes, Bécherel

